VOLUME XIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 28 OCTOBRE 1925 — NUMERO 21

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENT
Canada - - -
Etats-Unis - -
Europe - - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

M. FORKE ET LE GOUVERNEMENT

Le chef progressiste dit que son groupe l'a soutenu quand il s'en tenait à son programme

Régina — Parlant à une réunion tenue à l'hôtel de ville de Régina, Robert Forke, chef du parti progressiste, a traité des transports, de l'immigration, de la politique fiscale, de la réforme du Sénat, du chemin de fer de la Baie d'Hudson, des caucus et des impôts.

Au sujet de l'immigration, M. Forke a déclaré que la meilleure politique d'immigration est de rendre satisfaits les gens qui demeurent actuellement au pays. Il dit ne pas partager l'opinion des fermiers-unis de l'Alberta qui sont membres du parlement parce qu'ils ne veulent pas d'une plus grande population tant que la population actuelle ne sera pas devenue prospère.

Au sujet du chemin de la baie d'Hudson, le chef progressiste a déclaré que le premier ministre sait parfaitement que les progressistes l'auraient supporté à cette occasion, à l'exception d'une "brebis noire".

Le premier ministre, a ajouté M. Forke, a dit que les progressistes lui avaient causé beaucoup d'ennuis. M. Forke s'est exprimé ainsi à ce sujet: "Quand nous l'avons aidé, c'était sur les grandes questions intéressant l'Ouest, alors qu'il s'en tenait à son programme de 1919. Nous avons trois fois proposé des amendements aux budgets. Quand il eut de l'opposition de notre part, c'est quand il ne s'en tenait pas à ses promesses électorales. Pourquoi vient-il dans l'Ouest se plaindre de n'avoir pas d'appui? Il dit qu'il veut un mandat. Quelle sorte? A Ottawa, pendant quatre ans, il y a eu un groupe qui a dit au parlement les besoins de l'Ouest. Il n'y a pas de différence aujourd'hui. Il n'a pas besoin de mandat. Il sait ce dont l'Ouest a besoin."

581 CANDIDATS AUX 245 SIEGES

Il n'y a pas une seule élection par acclamation dans tout le pays

Ottawa — A la suite de la mise en nomination qui a eu lieu jeudi, dans 214 comtés du Dominion, on compte sur les rangs 581 candidats qui sollicitent le vote de l'électorat dans les 245 comtés du Canada. Les libéraux ont placé 216 candidats sur les rangs; les conservateurs 239; les progressistes 69; les travaillistes 21; les indépendants 36.

Le nombre considérable des indépendants est dû au fait qu'il y a 15 candidats dans la province de Québec qui ne possèdent pas l'appui officiel d'un parti et qui se présentent comme indépendants-protectionnistes ou libéraux-indépendants.

Dans l'Ontario, onze candidats se présentent sans l'approbation officielle d'une organisation politique. Dans les provinces maritimes, il y a sur les rangs 28 libéraux et 29 conservateurs.

Au Nouveau-Brunswick on compte deux indépendants.

Le fait le plus significatif peut-être est qu'à travers tout le Dominion on ne compte pas une seule acclamation. Cet événement s'est produit d'ailleurs en 1921, alors qu'il y eut lutte dans tous les comtés.

Les trois chefs des partis doivent faire face à une lutte franche dans chacun de leurs comtés. L'hon. Mackenzie King, dans York-Nord, a comme adversaire un conservateur, le lieutenant-colonel Sjewart Lennox. L'hon. M. Arthur Meighen, chef de l'opposition, devra combattre M. Harry Leader, progressiste, dans Portage la Prairie. Dans Brandon M. Robert Forke, chef progressiste, doit faire la lutte à M. David-W. Beaubier, conservateur.

Quatre femmes sollicitent les votes de l'électorat: une au Nouveau-Brunswick, une en Colombie-Anglaise et deux en Ontario.

On constate que deux candidats portant le nom de Laurier se présentent dans la province de Québec, tous deux parents du feu premier ministre du Canada. Ce sont le Dr Yvon Laurier, dans Sainte-Marie (Montréal), et le Dr R.-C. Laurier dans Saint-Jacques (Montréal). Tous deux se présentent comme libéraux protectionnistes.

* * *

Nos lecteurs trouveront en page 7 la liste complète des candidats dans le Manitoba, l'Alberta, la Saskatchewan et le Québec.

Six députés provinciaux de l'Alberta candidats aux élections fédérales

Edmonton — Six députés provinciaux de l'Alberta ont remis leur démission parce qu'ils sont candidats au parlement fédéral. Parmi eux, trois sont des libéraux: C.-W. Cross, A.-R. McLennan et S.-G. Tobin; deux sont indépendants: W.-M. Davidson et T.-C. Milnes; un est conservateur: Dr Stewart.

Aucun fermier-uni n'abandonne son siège.

30 SIEGES AUX CONSERVATEURS DANS L'OUEST?

M. Meighen dit qu'il serait désappointé s'il n'obtenait pas ce résultat

Woodstock, Ont. — Plaidant en faveur d'un tarif protecteur modéré au Canada, M. Meighen a continué sa campagne dans l'historique canton de Zorra. De Tilsonburg à Woodstock, il a parlé devant six réunions d'électeurs en faveur du candidat conservateur dans la division d'Oxford, M. Donald Sutherland. Dans l'après-midi, M. Meighen a parlé à deux réunions différentes dans la même ville en faveur du même candidat. Le soir, il a parlé à une réunion en faveur du colonel Donald Sutherland, qui est candidat pour la première fois. Les deux Sutherland ne sont pas apparentés l'un à l'autre.

M. Meighen a longuement parlé du traité avec l'Australie et il a dit qu'il fera un tort considérable à l'industrie laitière canadienne. Il a dit que l'Australie pourra exporter ici d'autant plus de ces produits qu'elle est en été alors que nous sommes en hiver.

Il a parlé de l'instabilité de notre tarif sous l'administration libérale, ce qui tend à éloigner les capitalistes.

Il a dit la nécessité de vaincre l'alliance libérale-progressiste qui veut un tarif instable afin de se maintenir au pouvoir. Il a de nouveau rappelé que la dette nationale s'est élevée de 200 millions sous le régime King à cause des chemins de fer. C'est pourquoi il s'oppose à de nouveaux engagements de capitaux dans le Chemin de fer national. Il veut que tous les produits canadiens soient protégés au même point que le sont les produits similaires américains. Les progressistes ont parlé d'une production à bas prix, grâce à des salaires peu élevés, mais il croit que si les salaires sont peu élevés ici tandis qu'ils le seraient aux Etats-Unis, les ouvriers intelligents s'en iraient tous de l'autre côté de la frontière.

M. Meighen a dit qu'il serait désappointé si les conservateurs ne remportaient pas 30 sièges dans l'Ouest.

ROBERT FORKE A PRINCE-ALBERT

Il parle en faveur d'Andrew Knox, ardent promoteur du chemin de fer de la Baie d'Hudson

Prince-Albert, Sask.—Rorbert Forke, le chef progressiste, est venu vendredi soir dans la ville d'Andrew Knox, qui représente la circonscription à Ottawa depuis 1917. L'assemblée, tenue à la caserne, a été très enthousiaste; on estime que 1,500 personnes étaient présentes, parmi lesquelles un grand nombre de la campagne.

M. Knox et M. Forke ont parlé du chemin de fer de la Baie d'Hudson et du rôle joué par les progressistes pour le tenir devant la chambre. Le chef progressiste a hautement loué les efforts de M. Knox dans cette direction. Il s'est prononcé contre la fusion des chemins de fer préconisée par M. Meighen et a déclaré que le parti progressiste était plus vivant que jamais.

Mme Sutherland, née Mary-P. McCallum, ancien membre du Conseil d'Agriculture, qui habite maintenant dans la circonscription de Prince-Albert, a dit que la défaite de Knox serait interprétée par l'Est comme une nouvelle preuve que son propre comté lui-même n'est pas en faveur du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

PADOUE — Le gouvernement italien a décidé de déclarer jour de fête patronale le 12 octobre pour honorer la mémoire de Christophe Colomb.

LES AFFAIRES S'AMELIORENT

Grâce à l'augmentation du pouvoir d'achat des cultivateurs, le marché devient plus actif

D'après le dernier bulletin de la Banque Canadienne du Commerce, "les perspectives meilleures de l'agriculture continuent à être au premier plan de la situation. Grâce à l'augmentation du pouvoir d'achat des cultivateurs et à un renouveau de confiance en leur crédit, on est justifiable de penser que, cet automne, toutes les marchandises auront un marché plus profitable que les années dernières. Il est naturel que, durant les temps de crise que vient de traverser la classe agricole, des habitudes d'économie soient acquises, en sorte que l'on ne doit pas s'attendre à ce que d'ici quelques années, le cultivateur se livre à la dépense sur une grande échelle; mais les affaires reprendront leur cours normal, tandis qu'un grand nombre de ceux qui avaient contracté de lourdes dettes auront réussi à restaurer leur crédit.

"Les approvisionnements des marchands de détail des provinces de l'Ouest, qui étaient bien peu volumineux, s'accroissent rapidement en vue d'une augmentation de la demande d'automne, et nombre de manufacturiers et de marchands de gros rapportent qu'ils ont reçu un plus grand nombre de commandes que durant la période correspondante de 1924. Les conditions économiques des provinces maritimes se sont améliorées à la suite du règlement de la grève des charbonniers de la Nouvelle-Ecosse, les commandes de charbon néo-écossais devenant tout à coup considérables à cause de la grève des mineurs d'anthracite des Etats-Unis.

"Il est à noter que la production du fer et de l'acier, en août, fut substantiellement supérieure à celle du mois précédent. On a pu lire avec intérêt, dans une dépêche de presse, que les employés d'une industrie de Saint-Jean, N.-B., ont consenti à travailler chaque semaine plusieurs heures gratuitement, afin de permettre à la maison en question de soutenir victorieusement la concurrence contre les autres dans l'expédition de clous à la Jamaïque. D'après l'engagement pris avec les ouvriers, ceux-ci devront recevoir leur part du profit qui pourrait être fait, c'est-à-dire que les profits seront divisés entre la maison et les employés dans la proportion de 25 et 75 pour cent, respectivement.

"Il y a eu des rabais de prix pour les automobiles à bon marché ou de valeur moyenne, et il en est résulté une augmentation de la demande.

"L'Ouest, ayant employé environ 50,000 hommes de l'Est pour la récolte, les conditions du travail se sont améliorées. Beaucoup de la main-d'oeuvre supplémentaire a été absorbée, au moins temporairement. A quelques endroits de l'Est on a rapporté une rareté de main-d'oeuvre."

Favorable aux libéraux, mais opposé à Norris

Labelle, P. Q. — M. Bourassa approuve dans ses grandes lignes la politique de M. King depuis quatre ans, parce qu'elle lui semble inspirée par une compréhension juste des besoins du pays, que ce soit par conviction ou par crainte des progressistes, peu importe. Mais au lieu de se livrer pieds et poings liés à un chef de parti, de s'en remettre à lui pour tous les votes qu'il sera appelé à donner sur toutes les questions, M. Bourassa entend réserver son indépendance. Par exemple, il n'approuve pas la réforme du Sénat telle que projetée par M. King. Il n'approuve pas non plus le choix de M. Norris comme ministre, si les libéraux reviennent au pouvoir.

Et puis M. Bourassa a trop souvent vu dans le passé les deux partis s'entendre pour refuser à la minorité française et catholique ses droits en dehors de la province de Québec. Il les a vus aussi s'entendre pour envoyer des soldats en Afrique participer à une guerre étrangère et injuste; s'entendre encore en 1911 pour contribuer, en fournissant des bateaux ou de l'argent, aux préparatifs militaires de la Grande-Bretagne; s'entendre encore pour décider de notre participation sans limite à la dernière guerre. Les libéraux n'ont marqué leur opposition que quand il s'est agi directement de la conscription. Pour toutes ces raisons, M. Bourassa entend ne pas se lier à un parti ou à un chef.

Le traité de Locarno et la politique canadienne

Ottawa — A la dernière grande assemblée de sa tournée dans la capitale, devant 12,000 personnes, samedi soir, M. King a déclaré que le traité de Locarno ne devrait pas être mis en jeu dans les derniers jours de la campagne électorale. Ce traité, a-t-il dit, n'impose aucune obligation aux dominions britanniques tant que les gouvernements de ceux-ci ne les ont pas acceptés.

De son côté, M. Meighen a refusé d'exprimer une opinion au sujet de ce traité.

LES FEMMES ET LA POLITIQUE

L'art de faire taire certaines oratrices qui se prennent trop au sérieux

Montréal — Lors de la grande assemblée King au Forum, à laquelle assistait une foule évaluée à 15,000 personnes, l'organisation avait choisi deux orateurs féminins pour attirer les électrices, Mlle Idola Saint-Jean et Mme Emma Hoffman.

Mlle Idola Saint-Jean a remporté du succès, favorisée d'ailleurs par la fortune. Elle a parlé la première, et lorsqu'elle s'est avancée la fanfare a joué "Vive la Canadienne". Les notes légères, ailées, ruisselaient en flots argentins comme une cascade de perles brillantes et la foule a éclaté en applaudissements. Mlle Saint-Jean a souhaité la bienvenue à M. King, au nom des électrices montréalaises.

Mme Edward-J. Hoffman lui a succédé. L'auditoire l'a laissée parler pendant cinq minutes. Mais contrairement à Mlle Saint-Jean, l'oratrice est entrée dans la discussion du budget, de l'économie politique et s'est mise à expliquer que les prix de ceci avaient monté, que d'autres avaient baissé, la dette, la compensation, etc. Bref elle paraissait devoir épuiser tous les sujets sans laisser quelques os à ses successeurs mâles. Quelques cris félins précurseurs sont venus l'avertir de changer de direction. Mais Mme Hoffman a persévéré avec ténacité. "C'est pour les hommes, les affaires", a grogné un auditeur. Mme Hoffman continuait toujours. Soudain les applaudissements ont éclaté avec fureur. L'oratrice a commencé à sourire, puis a recommencé à parler chiffres. Elle n'avait pas énoncé quatre mots que les applaudissements ont recommencé, coupés de cris énergiques.

Mais avec un courage et une ténacité dignes d'un meilleur sort, Mme Hoffman restait debout, des éclairs dans les yeux, face à la tempête. Elle promenait un oeil résolu sur l'assistance, avec une froide impassibilité.

Heureusement, M. J.-J. Creelman est intervenu et a demandé quelques minutes d'attention pour permettre à l'oratrice de dire ses derniers mots. Devant cette promesse, Mme Hoffman s'est inclinée et elle s'est retirée après quelques mots, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Le demi-congé du jour des élections

Ottawa — En vertu d'une proclamation du conseil privé, en date du 10 octobre dernier, il a été décidé que l'après-midi du jour des élections, le 29 octobre, sera un demi-congé général. Cette mesure a été prise pour permettre aux fonctionnaires et aux employés civils, ainsi qu'à tous les employés en général de pouvoir se rendre aux bureaux de votation le jour des élections fédérales.

Elle a été adoptée aussi pour remédier à une erreur d'omission qui s'est glissée dans la dernière loi électorale.

Il est à remarquer que cette proclamation ne s'applique qu'à l'élection présente et qu'il faudra un autre arrêté du même genre, à l'élection prochaine, pour le demi-congé, à moins que dans l'intervalle la loi soit amendée à cet effet.

Ce demi-congé est officiel et légal et passera tout probablement dans la coutume, car la Chambre en a adopté le principe par une solide majorité.

Le demi-congé commencera à midi précis.

La bicyclette en France

Paris — La France compte actuellement une bicyclette par sept habitants, hommes, femmes et enfants.

Les statistiques officielles pour 1924 indiquent qu'il a été fourni 6,270,644 plaques pour bicyclettes, soit une augmentation de 532,721 sur 1923.

S. S. PIE XI ET LES CANADIENS

Une audience accordée aux zouaves sous la conduite de NN. SS. Forbes, Limoges et O'Brien

Rome — Le Souverain Pontife a reçu une centaine de pèlerins canadiens ayant à leur tête Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, Mgr M.-J. O'Brien, évêque de Peterborough, et Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier.

Au nombre des pèlerins on remarque trente prêtres et 20 zouaves. Ces derniers portent le vieux drapeau pontifical sous lequel servirent les zouaves canadiens avant la chute du pouvoir temporel à Rome, ainsi que le drapeau canadien qui sera déposé dans le sanctuaire de Lisieux.

Les pèlerins ont présenté au Souverain Pontife un livre racontant la vie des huit martyrs canadiens qui furent béatifiés à Saint-Pierre de Rome, le 21 juin dernier et à la mémoire desquels une plaquette commémorative fut dévoilée près de Midland, Ontario, en ce même jour: les RR. PP. Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel et Isaac Jogues et les frères René Goupil et Jean de Lalande.

Le Pape a donné sa main à baiser à chacun des pèlerins et leur a adressé des paroles bienveillantes. Il a béni le Canada tout entier et spécialement l'épiscopat et le clergé. Il s'est dit heureux d'avoir béatifié les martyrs canadiens et d'avoir donné ainsi de nouveaux protecteurs aux catholiques du Canada.

CRISE A PARIS ET A BERLIN

Caillaux défie ses collègues — Les trois ministres nationalistes allemands démissionnent

Paris — Joseph Caillaux a défié ses collègues du cabinet dans un discours dramatique que l'on considère comme un adieu combatif à sa position de ministre des finances.

Appuyant sur la situation désespérée des finances françaises, devant ses électeurs de la Sarthe, Caillaux a dénoncé l'expédient d'un impôt sur le capital pour empêcher la banqueroute nationale. Incidemment il s'est prononcé en faveur d'une nouvelle inflation et a exprimé la confiance qu'avant peu de mois un accord serait conclu avec les Etats-Unis au sujet de la dette française.

Ce discours de Caillaux, croit-on, va hâter la solution de la crise et l'on dit que le cabinet va démissionner tout entier, s'il est nécessaire, pour se débarrasser de son ministre des finances.

On dit que M. Caillaux aurait refusé sa démission à M. Painlevé.

Trois ministres allemands démissionnent

Berlin — Les trois membres nationalistes du cabinet allemand ont démissionné pour protester contre les traités de Locarno. Ce sont le ministre de l'intérieur Shiele, le ministre des finances Von Schlieben et le ministre des postes Neuhas. Ils représentent tout l'élément nationaliste du cabinet de coalition Luther.

Le chancelier Luther a d'abord songé à une dissolution immédiate. Après consultation avec ses collègues, il a annoncé sa détermination de garder le pouvoir.

Perte de plusieurs millions

Rouen — Cent sacs de courrier destinés aux Etats-Unis ont été détruits par un incendie qui a dévasté le wagon-poste dans lequel on les transportait du Hâvre à Cherbourg.

Cinquante autres furent retirés des débris par les postiers envoyés de Paris. On y trouva $1,000,000 en billets de cinq cents dollars.

On croit que les sacs brûlés contenaient plusieurs millions de dollars.

Prélat américain qui deviendrait cardinal

Rome — Le nom de Mgr Edward-J. Evans, archevêque de San Francisco, est mentionné dans les cercles du Vatican comme le prochain cardinal américain. Tout le monde attaché au Vatican a remarqué la longueur de l'audience accordée au prélat par le pape Pie XI et l'extrême cordialité de la conversation.

40 p. c. de la récolte de la Saskatchewan serait encore dans les champs

Saskatoon — D'après les informations reçues au bureau chef de l'Union des Fermiers, le grain encore en quintaux dans la Saskatchewan, y compris le grain commun, représente 40 pour cent de la récolte totale. Trente pour cent comprend le blé et le reste le fourrage et les grains communs.

Etant donné la continuation de la température incertaine et l'état avancé de la saison, la situation est considérée comme très sérieuse.

LES PRONOSTICS DES ELECTIONS DANS L'OUEST

Le parti progressiste n'y aurait pas plus d'une trentaine de députés en tout

Ottawa—De M. Léo-Paul Desrosiers, dans sa chronique d'Ottawa:

Dans les prairies le parti progressiste paraît faiblir considérablement. Un progressiste revenu de l'Ouest tout récemment et qui, comme tout partisan, est plutôt porté à surfaire les chances de son parti qu'à les amoindrir, dit qu'à son avis les trois provinces des prairies n'éliront pas plus que 36 députés progressistes. Comme ces provinces élisent actuellement 54 députés en tout et partout, il faudrait donc partager 18 députés entre les deux vieux partis, en donner 5 à M. Meighen et 13 à M. Macknzie King. Mais la débandade une fois commencée, on ne sait jamais où elle peut s'arrêter; et l'on considère possible que M. Forke n'ait que trente députés de l'Ouest après la fin de la campagne électorale présente; cela laisserait près de vingt-cinq sièges aux deux autres partis.

Les deux provinces qui paraissent actuellement le plus disposées à abandonner le parti progressiste sont la Saskatchewan et le Manitoba. Dans la première province les libéraux parlent de faire élire 12 à 17 candidats bien à eux, sur 21. Ce sont des pronostics où il y a bien de l'enthousiasme naturellement, enthousiasme fondé sur la dernière victoire provinciale de M. Dunning, actuellement premier ministre de sa province. Mais il est bon d'avoir un peu de méfiance. En 1921, M. Dunning était au pouvoir avec une majorité effarante; pourtant sa province n'a élu qu'un seul libéral, M. Motherwell, lorsque les élections fédérales sont venues. Aujourd'hui, le même M. Dunning qui a promis d'accepter un portefeuille dans le cabinet King, si celui-ci revient au pouvoir, se montre trop prudent pour qu'on puisse tabler d'avance sur un succès imposant du parti libéral en Saskatchewan. M. Dunning, en effet, n'a pas encore donné sa démission de premier ministre, il ne prend pas une grande part à la campagne électorale, il préfère jouer à coup sûr et attendre en sûreté les résultats des élections.

Mais si la Saskatchewan et l'Alberta abandonnent en partie la cause progressiste, elles se rallieront surtout à M. Mackenzie King. Quant au Manitoba, les conservateurs annoncent à tout venant que les députés qu'ils vont y faire élire surprendront le reste du Canada. Les libéraux, d'autre part, ne paraissent pas fonder de très grosses espérances sur cette province. On peut en conclure que M. Meighen a une bonne chance de trouver là quelques bons partisans, trois ou quatre, cinq au maximum.

Le dernier mot au Parlement canadien

Ottawa — L'attitude du Canada au sujet du traité de Locarno sera déterminée par le parlement. On voit clairement par les dépêches que le pacte n'est imposé à aucun Dominion, mais que chacun est libre d'adopter la décision qui lui plaira. La politique suivie par le gouvernement actuel, différente en cela de celle des gouvernements précédents, a été de consulter le peuple, par ses représentants en Chambre, avant de prendre une décision grave. On nous assure de source très autorisée que le gouvernement libéral consultera le parlement, avant d'agir, et la ratification du pacte de sécurité de Locarno sera proposée à la Chambre à la prochaine session.

LETHBRIDGE, Alta — La raffinerie de Raymond, dans le sud de l'Alberta, dont l'érection a coûté un million, a été officiellement ouverte vendredi.

NOUVELLES DE L'OUEST

Pour la fusion des "Grain Growers" et de l'Union des Fermiers

Régina — A la première assemblée annuelle des délégués de la Coopérative du Blé de la Saskatchewan, qui s'est terminée vendredi, une résolution de confiance dans les délégués a été votée à l'unanimité. Une autre résolution a approuvé les négociations en cours en vue de la fusion des "Grain Growers" et de l'Union des Fermiers.

Un nouveau blé à l'épreuve de la rouille

Samuel Larcombe, le fameux agriculteur de Birtle, Man., vient de créer au moyen de sélections un nouveau type de blé qui promet de résister à la rouille noire.

Le nouveau blé a été nommé "Axminster". Bien que son inventeur ne prétende pas qu'il soit absolument immunisé contre la rouille, il semble y opposer une résistance presque parfaite. Il donne un rendement de 30 pour cent plus élevé que le "Marquis" et l'on dit que sa valeur meunière égale celle du "Red Fife" et du "Marquis".

Larcombe commença en 1916 à développer le blé "Axminster". En 1924 celui-ci accusa moins de 5 pour cent d'infection par la rouille, alors que le "Marquis" et les autres variétés poussés à cinq pieds de distance étaient infectés dans la proportion de 100 pour cent. Cette année, il a réussi mieux encore.

Il est venu 5,000 Mennonites dans l'Ouest cette année

Québec — Le "Minnedosa", du Pacifique Canadien, est arrivé récemment dans le port de Québec. A bord de ce navire se trouvaient 800 Mennonites qui sont partis pour l'Ouest sur des trains spéciaux aussitôt après leur inspection. Ce sont les derniers immigrants de cette nationalité arrivant au pays. Il en est débarqué cet été, à Québec, 5,000 qui tous ont pris la route de l'Ouest canadien.

Bonne aubaine pour cinq jeunes Canadiens français de Sainte-Agathe

Le gouvernement provincial du Manitoba avait promis la somme de $3,000 de récompense pour l'information permettant d'opérer la capture des prisonniers récemment échappés de la prison provinciale. L'hon. R.-W. Craig, procureur général, a décidé que cette somme serait divisée entre deux moissonneurs du Vermont et cinq jeunes gens de Sainte-Agathe, qui ont contribué tous ensemble à l'arrestation.

Les deux moissonneurs, H.-G. Coon et John Gallagher, ont reçu à eux deux $600. Le reste de la somme, $2,400, a été divisé entre Aldéric Pilon, Théophile Joyal, Gérard Chenard, Arthur Péloquin et Euclide Olivier. Le premier reconnut l'un des prisonniers quand il vint au magasin Joyal; les autres trouvèrent les fugitifs et les gardèrent en observation dans la meule de paille jusqu'à l'arrivée de la police.

Colons suédois pour l'Ouest

Cinq des délégués suédois à la récente conférence de l'Union interparlementaire, à Ottawa, sont arrivés à Winnipeg. Ils étudieront l'Ouest du Canada au point de vue de l'immigration. Ils sont tous membres du parlement suédois. Leur porte-parole, Ivor Vermerstrom, directeur d'un grand journal, dit que, vu l'abaissement de la quote-part d'immigration suédoise, aux Etats-Unis, en 1927, le Canada pouvait attendre 6,000 immigrants suédois de plus que le chiffre actuel. Les parlementaires feront le tour de l'Ouest.

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Régina

Régina — M. l'abbé Kugener, précédemment curé de Radville, est nommé curé de Willow Bunch, en remplacement de M. l'abbé Lemieux, décédé.

M. l'abbé Dubois, précédemment curé de Laflèche, est nommé curé de Rosetown.

REGINA — Aaron Sapiro a interjeté appel contre le jugement le déboutant de son action de $100,000 contre le "Leader" de Régina et le "Star" de Saskatoon.

ECHOS D'EUROPE

La vérité sur la Russie

Un voyageur français, M. Henri Béraud, peu suspect de parti pris anticommuniste, a entrepris un voyage à travers la Russie. Les journaux ont publié ses correspondances de Moscou et de Pétrograd. C'est un véritable tableau de mort sur lequel apparaissent les symptômes d'une vie nouvelle, étrangement semblable à l'ancienne, toute faite de luxe outrageant et de misère indescriptible.

M. Béraud a interrogé un des nouveaux maîtres du pays:

— Vous n'avez supprimé ni l'argent, ni la misère, ni les exploiteurs, ni les pauvres, ni la cupidité des uns, ni la résignation des autres. Qu'avez-vous donc supprimé?

L'homme, le commissaire du peuple, posa sur son interlocuteur un regard sombre et répondit:

— Rien!

La cartographie coloniale au Vatican

Le pape Pie XI vient de faire peindre sur les murs du Vatican les plus grandes cartes du monde, entre autres la carte de la terre au 2-500,000e, qui couvre une superficie de 84 mètres carrés. En face se trouvent des cartes de l'Indochine au 1,750,000e et de l'Afrique septentrionale au 1-250,000e.

D'autres cartes ayant chacune 25 mètres carrés représentent l'Afrique occidentale et l'Afrique méridionale.

Ces travaux ont été exécutés le plus scientifiquement possible sous la direction de M. Marchetti-Selvazziani.

La plus petite colonie française

La plus petite des possessions coloniales françaises est l'île Française, située à 5 milles de la ville de Tché-Fou (Chine). Elle mesure 200 verges de large sur 300 verges de long. Elle appartient à la France depuis 1867, ainsi que l'atteste un monument commémoratif.

Cette petite île offre un autre intérêt. En effet, de 1882 à 1885, une terrible épidémie de choléra décima les équipages de l'"Amiral Courbet". On enterra les morts dans l'île française, et, depuis, un gardien chinois du consulat de Tché-Fou entretient les tombes.

La course à l'alcool

Avec quoi ne fabrique-t-on pas de l'alcool? Avec des plantes, avec des grains, avec de la houille, avec des détritus de toute nature!

Voici qu'une grande boulangerie de Berlin travaille à extraire, des vapeurs qui se dégagent du pain pendant la cuisson, l'alcool qu'elles renferment. On serait parvenu à retirer un litre d'alcool à 65o d'environ 100 kilogrammes de farine cuite.

On fabriquera aussi l'alcool avec les vieux journaux et les livres invendus, lorsqu'il y aura intérêt à les envoyer à l'alambic plutôt qu'au pilon.

Alcool à brûler, dira-t-on. Et à boire, donc!

La criminalité et les suicides

Rome — Dans une communication qu'il vient de faire au Congrès International des Statistiques, le professeur Ferri déclare qu'une augmentation des homicides est toujours accompagnée d'une diminution des cas de suicides. Il base sont étude sur les statistiques fournies par les principaux pays d'Europe de 1821 à nos jours.

En 1827, la France a compté 71 suicides contre 24 homicides par million d'habitants; en 1914 elle a eu, pour ce même nombre d'habitants, 230 suicides et 14 homicides.

L'Italie, en 1861, a eu 28 suicides contre 122 homicides, et en 1923, 83 suicides et 49 homicides, par million d'habitants.

En Angleterre, on a compté en 1856, 73 suicides et 31 homicides, et en 1910, 110 suicides et 7 homicides, pour la même proportion d'habitants.

Le professeur Ferri a trouvé que l'état d'Illinois compte 82 homicides par an par million d'habitants, contre 40 en Italie. Il fait remarquer également que, bien que l'Italie ait aboli la peine de mort depuis 1890, le nombre des crimes dans ce pays a diminué depuis lors.

Cheveux courts et postiches

Du "Figaro":

"Un de nos lecteurs qui vient plusieurs fois par an à Paris et descend dans le même hôtel important est fort bien vu du personnel. L'autre jour, il vit, dans une pièce réservée à cet usage, une femme de chambre qu'il connaissait, mettre son chapeau pour, son service fini, rentrer chez elle.

"Et, à sa grande surprise, notre lecteur la vit d'abord retirer une perruque qu'elle plaça avec soin dans un carton.

"Surprenant le regard d'étonnement du voyageur, elle rit et s'expliqua:

"— Dans tous les grands hôtels on n'admet pas de femmes de chambre ayant les cheveux coupés. Aussi sommes-nous forcées, pour suivre la mode et nous conformer au règlement, de mettre des postiches pour faire notre service. Dehors, nous reprenons la liberté de nos cheveux coupés."

POUR RIRE

Une expérience concluante

Le professeur français Gilbert Ballet fut prié un jour par M. Paul Bourget de lui faire visiter l'établissement de Sainte-Anne.

Le docteur y consentit très volontiers.

On alla d'abord chez les fous au premier degré, doux et patients monomanes inoffensifs.

— Vous voyez, expliquait Gilbert Ballet en désignant tel ou tel individu, celui-ci, c'est Napoléon, cet autre, Jeanne d'Arc..., car il y a toujours dans les établissements de ce genre des séries de Napoléon et de Jeanne d'Arc... L'essentiel est de ne pas les butter; il faut entrer dans leurs vues et dire comme eux...

— Et celui-ci? s'enquit M. Bourget en montrant du doigt un individu au front énorme, à l'oeil illuminé, qui, sur le sable de la cour, traçait des lignes et des images.

— C'est Pascal, répondit simplement Gilbert Ballet. Il se croit le génie des mathématiques. Tenez, allons le voir de près.

Ils s'approchent. Le fou les regarde d'abord avec une certaine méfiance, puis se rassure brusquement. Avec un suave sourire il demanda même à M. Bourget, en lui faisant voir la figure géométrique inscrite sur le sable:

— Abaisseriez-vous la perpendiculaire?

— Oui, s'écria aussitôt M. Bourget, pensant ainsi répondre au voeu du monomane.

Hélas! il n'avait pas formulé son avis qu'il recevait un soufflet à assommer un boeuf.

— Imbécile, s'écriait le fou indigné. Il ne faut pas abaisser la perpendiculaire!

Tandis que M. Bourget, ahuri et stupide, s'inquiétait au sujet de sa mâchoire et de ses tempes, il entendit la voix douce et persuasive de Gilbert Ballet qui lui disait, avec peut-être un rien de malice:

—Voulez-vous, cher maître, que nous allions maintenant voir les foux furieux?

— Non, non, merci, répondit l'autre, qui s'esquiva rapidement et ne revint jamais.

Une réplique de Dumas fils

Une femme du monde qui aimait à recevoir avait convié à dîner une douzaine de convives, parmi lesquels Dumas fils. Elle plaça à côté de lui un général de ses amis, et elle lui dit: "Je vous mets à côté de Dumas fils: c'est un homme de beaucoup d'esprit, d'une conversation étincelante; vous ne vous ennuierez pas pendant le dîner."

Avait-il entendu le propos? L'avait-il soupçonné? Toujours est-il que, pendant tout le dîner, Dumas fils ne parla guère. A la fin du repas, agacé et énervé, le général dit à son voisin:

— Monsieur Dumas, on m'avait dit que vous aviez beaucoup d'esprit: je ne m'en suis guère aperçu.

— Général, répondit Dumas, est-ce que je vous demande de tirer le canon?

Marius à la pêche

Marius va à la pêche. Comme il est en train de rêver au bord de la rivière, arrive un jeune homme assez nerveux.

— Qu'est-ce que vous faites? demande-t-il à Marius.

— Je pêche. Et vous?

— Je me noie.

Et, en effet, le jeune homme se jette à l'eau. Marius, n'écoutant que son courage, le sauve. Mais le désespéré veut mourir. Il s'élance de nouveau dans la rivière, et Marius le sauve encore. Troisième bond du malheureux, troisième sauvetage. Le jeune homme, découragé, s'éloigne de la rive et va se pendre à un arbre voisin. Marius le voit faire, mais, cette fois, ne bouge pas...

— Eh quoi? disent des gens qui surviennent, vous l'avez tiré trois fois de l'eau et vous le laissez se pendre sans essayer de le secourir?

— Se pendre! dit Marius, se pendre! Je croyais qu'il se faisait sécher, moi!

Le poète et le pâtissier

Un pâtissier, dont un poète avait célébré, dans un petit poème, les succulents produits, crut devoir reconnaître cette honnêteté en lui faisant cadeau d'un pâté. Mais le poète, ayant remarqué que la feuille de papier qui couvrait le fond de ce pâté faisait partie de son poème, en fit des réproches à son protégé.

— Je ne comprends pas que vous vous fâchiez, lui répondit celui-ci. Nous sommes maintenant à deux de jeu: vous faites des vers sur mes pâtés et moi je fais des pâtés sur vos vers.

Le plus paresseux de la classe

M. Toto montre un amour très modéré pour l'étude... son père use de tous les moyens pour le corriger, mais en vain.

Il essaye de l'amour-propre.

— Toto, quel est le plus paresseux de ta classe? fait le papa avec un regard sévère.

— Sais pas... répond Toto d'un ton parfaitement convaincu.

— Comment, tu n'en connais pas un qui ne fait rien tandis que tout le monde travaille, et qui regarde tout autour de lui, alors que tous les autres ont le nez baissé sur leur livre?

— Ah! si, je sais qui c'est.

— Qui est-ce?

— C'est le professeur!...



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, le vendredi 13 novembre 1925**, des soumissions pour la reconstruction du quai, à Dauphin Beach, lac Dauphin, comté de Dauphin, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la reconstruction du quai, Dauphin Beach, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et au bureau de poste, Dauphin, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 octobre 1925.

S. G. Mgr A.-O. Gagnon accompagnera le dernier pèlerinage

S. G. Mgr A.-O. Gagnon, évêque auxiliaire de Sherbrooke, accompagnera les voyageurs qui prendront part au dernier pèlerinage national à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte.

En collaboration avec la compagnie de navigation White Star, les organisateurs, les Voyages Hone, n'ont rien ménagé pour faire de ce pèlerinage le plus imposant hommage du peuple canadien envers le Saint-Siège.

Quittant Montréal, à bord du "Canada" de la ligne White Star, le vendredi 27 novembre prochain, les pèlerins seront à Londres pour y célébrer la fête de l'Immaculée Conception, à Rome pour la fermeture de l'Année Jubilaire et de la Porte Sainte, à Nice pour le Jour de l'An et à Lourdes pour la fête des Rois.

Parcourant l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie, les voyageurs auront des séjours dans les principales villes, principalement à Paris, leur visite coïncidant avec la grande saison des événements religieux, sociaux et littéraires.

Le retour s'effectuera de Cherbourg à New-York à bord du "Zeeland" de la ligne Red Star, et par chemin de fer, de New-York à Montréal, après une visite sommaire de la grande métropole américaine.

Des soumissions cachetées portant au dos "Soumission pour altérations à l'ancien bâtiment de la Croix Rouge", sur le terrain des casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man.", seront reçues au Département des Travaux Publics, Ottawa, jusqu'au **vendredi midi, 6 novembre 1925**.

On peut voir les plans et devis et l'on peut obtenir des formules de soumission au bureau de H.-E. Matthews, architecte résidant du district, P.W.D., édifice des Douanes, Winnipeg.

Les soumissions, pour être considérées, devront être faites sur la formule fournie et suivant les conditions qui y sont inscrites.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque à charte, payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics du Canada, égal à 10 pour cent du montant de la soumission. Des obligations du Dominion du Canada et de la Compagnie du Chemin de fer National seront aussi acceptées comme garantie, ou des obligations et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter un compte.

Les soumissions doivent être adressées à S.-E. O'Brien, secrétaire du Département des Tavaux Publics, Ottawa, et devraient être expédiées de Winnipeg pas plus tard que le mardi 3 novembre, pour être reçues au temps mentionné ci-dessus ou avant.

Par ordre,

RICHARD-C. WRIGHT,
Architecte en chef,
Département des Travaux Publics,
Ottawa.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 OCTOBRE 1925 NUMERO 21

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. OSBORNE.

LA LIBERTÉ

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.

Henri BOURASSA.

UNE MENTALITÉ

Les journaux ont annoncé que M. Amyot, conseiller législatif et gros industriel de Québec, a donné cent mille piastres à l'Université Laval, pour fonder une chaire de chimie.

C'est du nouveau chez nous, et il faut s'en réjouir. Jusqu'ici, les dons magnifiques aux institutions d'enseignement supérieur existaient, mais les noms des donateurs étaient presque toujours anglais ou écossais, et les institutions protestantes.

"C'est qu'il n'y a pas de millionnaires chez nous, disait-on, *la richesse est chez les Anglais."*

Une personne bien placée pour savoir disait dernièrement que Montréal compte une bonne vingtaine de millionnaires canadiens-français, et Québec a les siens. Reconnaissons, cependant, que la grande fortune ne se trouve pas généralement parmi nous. Quoi de surprenant: les nôtres n'étaient qu'une poignée de pauvres gens, il y a à peine deux siècles, et il leur a fallu plus d'un siècle de lutte pour conquérir le droit de s'instruire et de se développer au Canada. En affaires, on dit que c'est l'argent qui fait l'argent; nos débuts ayant été plus que modestes, les progrès ont été lents; cependant, on serait surpris de voir la liste de ceux qui ont dépassé le million ou qui s'en approchent.

Partis de rien, les nôtres n'ont pas l'habitude des dons royaux, même quand le succès les a mis en mesure d'agir royalement. Jusqu'ici, nos Collèges et nos Universités ont dû compter surtout sur l'épargne du clergé et le dévouement des communautés religieuses pour les oeuvres d'instruction supérieure.

Ayons pour ces dévouements toute l'admiration qu'ils méritent, mais reconnaissons, d'autre part, l'existence d'une lacune qu'il importe de combler.

Un groupe national est condamné à l'infériorité aussi longtemps qu'il n'a pas une élite éclairée et vigoureuse, et pour former cette élite il faut des Collèges et des Universités. Ceux qui ont de l'expérience en cette matière savent qu'il faut des millions pour organiser l'enseignement supérieur. L'Université McGill, de Montréal, a reçu des millions, le Collège d'Agriculture MacDonald de Lachine a reçu des millions, diverses écoles protestantes d'enseignement secondaire ont reçu des millions; nous sommes encore à attendre les dons considérables pour nos Collèges et nos Universités.

M. Amyot vient de donner un bon exemple. L'exploitation de nos richesses nationales demande des ingénieurs de savoir et d'expérience, et la chimie joue un grand rôle dans cet ordre de choses. Cent mille piastres sont affectées à la fondation d'une chaire de chimie. Ceux qui ne savent pas ce que coûte l'organisation et le fonctionnement de ces facultés vont croire qu'avec cent mille piastres il va y en avoir de reste; les initiés savent que ce sera à peine suffisant pour commencer. L'Université Laval ira au plus pressé. Dans les Universités neutres ou protestantes, l'intérêt de cent mille piastres suffirait à payer le salaire du professeur. L'Université Laval trouvera probablement un de ses prêtres, formé aux grandes écoles, qui donnera son savoir et son temps pour deux cents piastres par année et sa pension; le reste ira à l'outillage de la faculté de chimie.

N'importe, c'est une nouvelle mentalité qui se fait jour; puisse l'exemple susciter des imitateurs!

Retenons qu'un groupe national qui ne sait pas faire les efforts voulus pour promouvoir la formation d'une élite est condamné à l'infériorité. Les Canadiens français n'ont pas le droit de courir ces risques puisque, pour prendre place au soleil, il leur faudra, pour longtemps encore, compenser le nombre par la qualité. Il est donc souverainement désirable que ceux des nôtres qui ont de la fortune sachent en distraire une partie au bénéfice d'oeuvres nécessaires et que ceux qui n'ont qu'un avoir modeste sachent faire leur petite part. Pour relever le Collège de Saint-Boniface, après l'épreuve de l'incendie, plusieurs des nôtres se sont engagés par billets à faire leur petite part. Faire honneur à ces billets sera un bon moyen de cultiver une mentalité qu'il nous faut développer, si nous voulons tenir notre place au Manitoba.

MARCEL.

UNE CONVENTION

Une convention régionale qui obtient un gros succès est l'indice d'une population éveillée. Gravelbourg vient de nous en donner un exemple.

Il y a sept mois, les Canadiens français de la Saskatchewan ont tenu une convention générale. De là est sortie la résolution d'avoir deux visiteurs des écoles bilingues. On peut ajouter que c'est de la concentration de ces forces que le programme français, resté si longtemps dans la région nébuleuse des promesses, passa au ciel plus ensoleillé des réalités.

Ce Congrès général a fait autre chose: il a secoué les énergies et a avivé le sentiment national; à preuve, ce congrès régional de Gravelbourg qui a remporté un franc succès.

Après la mobilisation générale de l'an dernier, on s'applique à mettre de la vie dans les sections locales; c'est du pratique. M. Raymond Denis, président général de l'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan*, a présidé le congrès régional de Gravelbourg et a donné le ton; la manière dont l'auditoire a répondu montre qu'il a bien entonné.

"Le devoir de l'heure, a dit M. Denis, *c'est de nous grouper autour de nos organisations nationales, de faire le ralliement de nos troupes d'élite, de raviver la vitalité des sentiments patriotiques et de travailler à l'oeuvre de notre survivance.*

*"Les deux grandes puissances de notre survivance nationale sont le journal et l'*Association Catholique Franco-Canadienne. *Notre vaillant journal,* le Patriote de l'Ouest, *est une sentinelle vigilante, un chevalier de nos droits, un prédicateur de fierté nationale qui pénètre chaque semaine dans nos foyers comme un missionnaire de la pensée française...*

*"Une deuxième oeuvre de salut national, c'est l'*Association Catholique Franco-Canadienne. *Fondée en 1912, en des circonstances héroïques, elle a combattu les bons combats pour la langue et la foi, elle a groupé dans une organisation fédérale tous nos groupes nationaux et toutes nos sociétés patriotiques. Ses chefs, toujours à l'affût, toujours sur la brèche, ont claironné des mots d'ordre vainqueurs.*

"La question capitale, objet de nos sollicitudes, c'est la question de nos écoles bilingues. C'est le but principal de nos organisations et de nos congrès. La jeunesse est la nation de demain, l'espérance de l'Eglise et de la Patrie. La jeunesse sera ce que l'école l'aura faite.

"Pour avoir de bonnes écoles il faut l'assistance de la loi civile, un personnel enseignant qualifié, un programme d'études, des inspecteurs et des examens.

"L'A. C. F. C. accomplit son travail sans bruit, avec des moyens limités. Les directeurs ont accepté la tâche laborieuse d'accomplir leur devoir jusqu'au bout. Ils veulent l'appui moral, la coopération et l'aide financière de tous les groupes régionaux. Pour les frais de Secrétariat général et les frais de voyages des visiteurs diocésains des écoles, il nous faut un revenu annuel de $4,000. Ce serait une honte que de ne pas les trouver. Gravelbourg se doit à honneur d'occuper le premier rang sur la liste des bienfaiteurs..."

Comme il est facile de le voir par ces quelques extraits, M. Denis est allé droit au but. On semble sorti, là-bas, du stage des assemblées pour s'entendre parler, on va aux détails, on demande hardiment ce qui est nécessaire pour que l'action soit efficace. M. Denis a été compris, puisque, séance tenante, Gravelbourg a souscrit $425 à l'oeuvre de l'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.*

Quand la conviction atteint ce point, les longs discours sont superflus, l'action est commencée, -- action constante parce qu'elle est organisée; c'est le salut.

Nos félicitations aux patriotes de la Saskatchewan pour le bon travail accompli; ils ont l'air de vouloir prendre la tête du mouvement dans l'Ouest canadien. Nous ne sommes jaloux que de les imiter.

OBSERVATEUR.

OEUVRE D'APOTRE

"La Religion à l'Ecole"

M. l'abbé J.-A. Sabourin vient d'ajouter une nouvelle publication à la série de ses études des questions pédagogiques. C'est "La religion et la morale dans nos écoles". Ce travail est précédé d'une préface de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface où il signale l'importance d'éclairer les esprits sur cette matière.

"Des circonstances, écrit Sa Grandeur, indépendantes de nos volontés, forcent ceux qui doivent prendre charge de nos enfants à fréquenter des maîtres étrangers à notre foi, à se servir de manuels trop souvent farcis d'erreurs.

"S'efforcer d'amoindrir le mal en signalant les doctrines perverses, et mettre les nôtres en garde contre l'infiltration graduelle de l'erreur dans les âmes, voilà certes un travail méritoire autant que nécessaire."

C'est cette oeuvre qu'a entrepris M. l'abbé Sabourin. Il va au coeur de la question. Il établit d'abord que notre régime scolaire tend à séparer la morale de la religion. Il le prouve en étudiant l'Acte scolaire du Manitoba, le programme officiel des écoles publiques de la province et le ton de nos écoles normales.

L'auteur donne ensuite la thèse catholique touchant l'éducation et la morale: il n'y a pas de véritable morale sans religion; puis il passe en revue "trois des faux systèmes qui ont le plus d'adeptes dans les rangs des éducateurs anglo-protestants de cette province. Nous voulons parler de l'utilitarisme, du rationalisme et du positivisme".

Cette brochure de 65 pages contient des renseignements nécessaires à tous ceux et celles qui s'occupent d'éducation au milieu de nous, elle établit la ligne de démarcation entre le vrai et l'erreur, — ligne qui est assez imprécise dans l'esprit d'un grand nombre — elle a l'exactitude que réclame un esprit qui ne se contente pas de formules vagues, mais poursuit la vérité jusque dans ses derniers replis et étudie un sujet à fond. Cette exactitude, cette tournure plutôt didactique, font qu'il faut chercher dans les écrits de M. Sabourin la forte substance de la vérité, — poursuivie par un esprit qui ne voit qu'elle, — plutôt que le plaisir d'une forme littéraire qui gagnerait à être moins ramassée.

Paul BELART.

Ce travail de M. l'abbé Sabourin lui a déjà attiré de nombreuses lettres d'appréciation de la part des personnes les plus en mesure de le juger. Il nous fait plaisir de citer ici une lettre très sympathique que l'auteur a reçue de Mgr l'Archevêque de Winnipeg.

Winnipeg, Man.,
le 19 octobre 1925.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D.,
Chancelier de l'Archevêché,
Saint-Boniface, Man.

Monsieur le Chancelier,

Je vous remercie de l'exemplaire de votre brochure "La Religion et la Moral dans nos écoles" que vous m'avez envoyé. Je l'ai lu avec le plus grand intérêt. Vous avez puisé aux sources mêmes et vous avez étudié la question d'une manière approfondie. L'oeuvre qui en résulte devrait accomplir un bien immense. Je suis heureux de vous en féliciter et de vous offrir mes voeux les meilleurs.

Bien vôtre en N.-S.,
† ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

UN PORTRAIT DE M. DANDURAND

L'"Europe Nouvelle", grande revue consacrée aux travaux de la Société des Nations, publie l'article suivant sur l'honorable Raoul Dandurand, président de la VIe assemblée:

Ce n'est pas un hasard que la VIe assemblée de la Société des Nations ait désigné comme président l'honorable M. Dandurand, sénateur canadien et membre du conseil privé. On sait que la Société des Nations a deux langues officielles, la française et l'anglaise. Or le sénateur Dandurand est bilingue: si la langue française est sa langue maternelle, l'anglaise est celle dont il se sert le plus souvent au parlement d'Ottawa. Tant et si bien qu'aux premières séances de la "Réformation", le président se traduisait lui-même, et rendait superflue la présence d'un interprète: c'était l'éclipse de M. Camerlynck! Quand les thèses française et anglaise s'opposent l'une à l'autre, M. Dandurand semble les réconcilier dans l'unité de sa personne.

Nom bien français, courte barbe blanche, aspect jovial, M. Dandurand a un air de famille avec le président Loubet. A l'hôtel de la Paix, ce Canadien pacifique étale sous nos yeux cent dépêches qu'il a reçues à l'occasion de son élection. Au hasard, nous en lisons une, venue d'une petite commune de la province de Québec, "... fière et heureuse du grand honneur que vous avez su mériter."

Et le sénateur évoque avec émotion le "pays".

"Venez au Canada, nous dit-il. En Europe, en France, vous n'avez aucune idée du confort. Vous verrez nos belles maisons de fermiers, bâties près de la route, afin que, l'hiver, l'on n'ait pas besoin de creuser un chemin trop long dans la neige. Solides maisons de bois, appuyées sur de grands arbres, environnées, mais à distance, pour éviter les dangers d'incendie, de granges et de hangars. Ah! on vit bien au pays!"

* * *

Le sénateur est un juriste venu aux affaires, un directeur de compagnie d'assurances, un administrateur — et, par-dessus tout, un grand parlementaire libéral (c'est-à-dire radical). Il sait les choses et les hommes. Il n'oublie pas "que le traité de Paris a cédé en 1760 le Canada à la Grande-Bretagne". Cette date, dans son esprit, en rejoint une autre, "celle du traité de Versailles, dont la signature a marqué — quoiqu'on y ait prêté peu d'attention — l'entrée du Canada dans la vie internationale".

Nous regrettons avec le président que les questions de l'arbitrage, de la sécurité, du désarmement, subissent, cette année, un temps d'arrêt; il faut penser aux possibilités économiques de la Société des Nations. Quelles sont donc les relations économiques du Canada, avec les Etats-Unis mitoyens, et les autres pays du monde?

M. Dandurand nous répond que les Etats-Unis élèvent leurs tarifs et surtaxent le blé canadien. Pourtant le Canada est le premier des exportateurs aux Etats-Unis. Devant les hauts tarifs américains, le Canada maintient les Etats-Unis à son tarif général, tandis que — membre du "commonwealth" britannique — il accorde un rabais de 35 pour cent sur ses droits à l'Angleterre.

"Mais, tient à marquer immédiatement le président, en dehors de l'empire britannique, c'est à la France que nous accordons l'arrangement le plus libéral. Si la France n'obtient pas tout à fait les 35 pour cent de l'Angleterre, elle reste peu en deçà."

M. Dandurand nous parle longtemps. Il est disert, infatigable. Soudain il s'arrête, et, s'excusant avec la plus fine bonhomie: "Un de mes collègues me montrait les débats d'une de nos sessions parlementaires... un gros volumes de 1,000 pages. Et je devais constater, avec lui, que j'en avais parlé 500!"

POLITICUS.

Ce sont les femmes qui unissent ou qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques et qui, par conséquent, décident de ce qui touche le plus à tout le genre humain. — Fénelon.

* * *

Tu t'indignes des ingrats? Demande à ta conscience si tous ceux qui t'ont obligé t'ont trouvé reconnaissant. — Sénèque.

TRIBUNE LIBRE

Les Anges

Qui que tu sois, "Voyageur", mortel, ange ou démon, tu as toute ma sympathie et je te l'envoie sans broncher; car seul, tu pourrais succomber dans la lutte. Comment être fort longtemps sous tant de coups d'aiguilles, d'épingles, de plumes, de crayons, de tout ce que le génie inventif d'une femme peut trouver pour torturer un adversaire? Si je crains les coups pour toi, je crains encore plus les compliments. Tu pourrais te griser du parfum des roses et témérairement pousser plus avant sur la route périlleuse où tu t'es engagé.

Vraiment, c'est pitié, et tu es bien en arrière de ton temps. Nous ne sommes plus au moyen-âge, où nos soeurs, les femmes, pouvaient supporter qu'on leur fasse la leçon. La sainte démocratie a aboli cela, comme bien d'autres choses, et nous vivons dans l'âge béni de la liberté, des cheveux et des jupons courts, des visages grimés, poudrés, refaits et contrefaits. N'oublie pas que la femme moderne peut voter, fumer, boire du whisky, jurer, en un mot, avoir tous les vilains défauts qui jusqu'à présent n'étaient que le triste partage de l'homme. Tu ne savais pas cela. Apprends-le à tes dépens, et, à l'avenir, sois moins téméraire.

Tu as ma sympathie et je te demande de m'accorder la tienne. Je crains les coups et encore plus les attendrissements. Comment n'être pas attendri devant un tableau tel que celui que brosse une "Voyageuse" dans la Liberté? Il y a de quoi tenter un Millet. Ecoute, vois et admire:

"Dans les champs, sur les voitures où s'entassent les gerbes, on voit flotter, au gré du vent, les tabliers des petites fermières, comme un drapeau d'avant-garde dans la lutte pour recueillir toute la moisson. Mais silence..."

Il faut lire cela lentement et aussi respirer lentement.

Grands dieux! que de monde voyage dans notre province! Il y a "Voyageur", "Petit Voyageur", "Voyageuse", et pas de doute que "Petite Voyageuse" est en chemin et nous arrivera la semaine prochaine.

Je ne sais vraiment pas quel nom me donner, car moi aussi j'ai voyagé. "Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage..."

Je ne puis pas dire comme un autre poète moins célèbre: "Si j'en ai vu mourir des jeunes filles..."; mais j'en ai vu quitter le foyer paternel, et papillons aux ailes charmantes, légères et fragiles, venir se jeter en étourdies dans ce grand brasier que sont nos villes modernes. N'était-ce pas la mort et quelques fois pire que la mort? Petites ouvrières, commis de magasins, étudiantes, infirmières, domestiques, vivant souvent seules dans des chambres louées, elles ont connu, je ne dirai pas toutes, la solitude, l'ennui, la pauvreté et leurs dangers. Elles n'avaient plus pour les protéger l'atmosphère saine de la famille, ni l'influence bienfaisante de leur mère. Ah! si les mères savaient!... Je m'arrête; pourquoi décrire des maux que tant de personnes d'expérience connaissent?

Quelles que soient ses causes, la désertion des campagnes existe. Que ce soit la nécessité, des désirs d'indépendance et de jouissance qui attirent vers la ville, le mal existe et il importe de l'enrayer. Inutile d'essayer de nous faire croire que les jeunes filles ont de telles natures angéliques qu'on leur fait injure en disant que la ville est un danger pour la plupart d'entre elles, si elles y sont lancées sans protection. Je ne parle pas des bonnes, car celles qui recherchent la ville pour le plaisir savent sur quel sol brûlant elles marchent. Le cardinal-archevêque de New-York n'avait-il pas raison de dire dernièrement dans un discours qu'il constatait que les hommes revenaient à l'Eglise et que les femmes s'en éloignaient?

Le mal existe. Ses causes sont multiples, et il dépasse les cadres de cette lettre de les énumérer. Qu'il soit causé par le besoin, une fausse éducation donnée à nos jeunes filles de fermiers ou par cette griserie qui travaille les cerveaux féminins depuis qu'on leur prêche l'émancipation, il semble qu'on pourrait l'atténuer, sinon le guérir, en s'attachant plus fortement à la terre et en apprenant à aimer la vie de la ferme, si noble et si saine, pour les corps comme pour les âmes. Que l'on fasse davantage de la culture mixte. Il y a là de quoi utiliser tous les bras et durant douze mois de l'année. Mais pour cela, il faut l'amour du travail, l'acceptation humble et résignée de la condition où Dieu nous a fait naître, l'esprit de sacrifice en un mot. Nos jeunes filles ont-elles ces qualités? Là est la question, là est aussi la réponse.

Pour celles qui nécessairement doivent venir travailler en ville, il est bon de dire qu'il y a nécessité de développer davantage l'oeuvre des refuges pour la protection des jeunes filles, où celles qui ont le courage de l'accepter pourront trouver une protection bienveillante et nécessaire.

"Voyageur", je crois que vous avez raison et ne vous laissez pas intimider, encore moins attendrir. Continuez, tout en voyageant, à nous donner les fruits d'une expérience mûrie par les voyages et par la vie. Au besoin, si M. le Directeur du journal y consent, vous pouvez compter sur mon humble appui.

ULYSSE.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les premiers télégraphes

C'est à la France que revient l'honneur indiscuté d'avoir produit le premier système de télégraphie qui ait pu fonctionner régulièrement de façon à donner satisfaction à tous, pendant plus d'un demi-siècle. L'inventeur, dont le nom est justement immortel, fut Claude Choppe. Né à Brûlon, dans la Sarthe, en 1763, il embrassa l'état ecclésiastique et obtint un bénéfice assez important, qui lui permit de satisfaire ses goûts pour les sciences physiques.

Vint la Révolution. Il songea alors à se créer des ressources pour vivre en utilisant ses connaissances; il comprenait l'intérêt qu'aurait le gouvernement à communiquer rapidement avec ses armées, et il attaqua résolument la question de la télégraphie.

Chose remarquable, c'est à l'électricité que, par une véritable prescience des conquêtes à venir, Claude Choppe s'adressa tout d'abord. On ne connaissait alors que l'électricité "statique", telle que la fournissaient et la fournissent encore aujourd'hui les machines à plateaux. Sans connaître exactement la vitesse de transmission de l'électricité, on savait que cette vitesse était considérable et Choppe voulait tirer parti de cette quasi-instantanéité de la transmission pour échanger très rapidement des signaux entre deux stations réunies par un fil conducteur. Mais il ne put arriver à inventer un instrument qui donnât satisfaction.

Il imagina alors de se servir d'une grande règle de bois, appelée régulateur, portée sur un mât sur lequel elle pourrait osciller. A chaque extrémité de cette grande règle il en plaça une plus petite, appelée aile, et pouvant prendre diverses positions par rapport à la grande règle. Un petit mécanisme de leviers, placé à l'intérieur du bâtiment sur lequel était installé le "télégraphe", permettait de réaliser toutes les positions voulues.

Les signaux donnés par les différentes positions que prenaient le régulateur et les ailes étaient au nombre de 196. Choppe n'en employa même que 184. Il composa un "vocabulaire de mots", composé de 92 pages, dont chacune comprenait 92 mots, soit 8,464 mots, pour la transmission de l'un desquels il suffisait de deux signaux, l'un donnant le numéro de la page, l'autre celui de la ligne.

Puis un second "vocabulaire de phrases", également de 92 pages, comprenant chacune 92 phrases ou membres de phrases tout faits, permettaient de transmettre ainsi 8,464 idées; enfin un troisième "vocabulaire géographique", toujours 92 pages de 92 lignes. Un signal spécial indiquait celui des trois vocabulaires qu'on allait avoir à consulter.

Cet ingénieux appareil transmettait en moyenne deux signaux par minute, avec des postes espacés l'un de l'autre d'environ sept milles et demi. Une dépêche ainsi envoyée mettait six minutes et demie à parvenir de Strasbourg à Paris, par l'intermédiaire de 44 télégraphes.

La première ligne télégraphique Paris-Lille était en état de fonctionner à la fin d'août 1794. Elle débuta en transmettant à Paris l'annonce d'une victoire que les armées françaises venaient de remporter, celle de la reprise de la ville de Condé.

Ce système, dont les lignes se multiplièrent, fonctionna en France jusqu'en 1855. Les armées françaises en avaient à leur service au siège de Sébastopol, et il y eut des "télégraphes aériens" en Algérie jusqu'en 1859.

Une majesté rétrograde

On vient d'élire aux Etats-Unis une reine de beauté. En couronnant une de ces majestés éphémères dont se parent volontiers les républiques de l'ancien continent, la grande république du Nouveau-Monde ne fait que suivre de vieilles traditions. Mais elle s'est distinguée dans son choix; elle a élu une reine rétrograde.

Songez donc! La nouvelle reine a crânement déclaré aux journalistes venus pour la féliciter qu'elle entendait garder les cheveux longs, qu'elle ne fumait jamais la cigarette et qu'elle sortait accompagnée presque toujours de sa mère.

LES BIENFAITS DE LA CRITIQUE

Tout le monde admet sans conteste que la critique probe, honnête, impersonnelle, motivée et sereine est bienfaisante; plus que cela, elle est indispensable au progrès, en quelque domaine que ce soit.

Ceci posé, peut-on affirmer, en thèse générale, qu'en notre pays la critique musicale — spécialement — ait ses coudées franches et soit exercée de façon régulière et permanente?

Il pourrait paraître audacieux de le nier; il le serait encore plus de l'affirmer.

L'existence de cette lacune a son explication. Sortant à peine de l'enfance artistique, notre peuple, naïf comme tout adolescent et comme lui crédule, a pris trop au sérieux la réclame avec ses superlatifs américains; il met trop aisément sur piédestal, sans inventaire ou contrôle, ce qui lui vient d'outremer ou d'outreligne. Cette admiration facile paralyse en lui le sens de la critique. Le plus souvent il se voit sollicité par deux courants contraires: l'éloge exagéré jusqu'au dithyrambe, ou l'éreintement injuste, inspiré de cet esprit de parti funeste qui préside à notre formation première ou déteint sur elle, et dont on voit encore de si curieux spécimens.

De là, ce penchant à prendre en mauvaise part toute expression d'opinion, fut-elle pondérée, dès lors qu'elle ne cadre pas avec les vues propres, ou qu'elle contrarie des intérêts.

Un impressario en mal de réclame proposera des vessies pour des lanternes; il réussira parfois à remplir sa salle, mais pour imposer une déception à des amateurs désireux de jouir de l'aubaine entrevue. L'intérêt général n'exige-t-il pas que ce calcul soit déjoué par la critique en mettant à jour la réelle non-valeur des "artistes" au programme? Avec le tapage assourdissant de la réclame, il est actuellement presque impossible d'être en sécurité sur la valeur vraie de ce qui nous est offert. N'est-ce pas rendre service que de contribuer à faire de la lumière en ce point?

La critique a ses droits comme elle a ses devoirs. Dès le 17me siècle, en parlant de théâtre et de sifflets, Boileau disait en vers:

"C'est un droit qu'à la porte on
achète en entrant".

Nous n'avons pas encore appris à manifester notre désapprobation, le cas échéant; nous ne savons qu'applaudir et rappeler souvent bien à contretemps.

En Europe, où le ridicule a plus de prise qu'ici, l'on est cependant moins chatouilleux aux traits de la critique, on la subit comme naturelle et chose entendue. Ici ce que l'on craint n'est pas tant de se rendre ridicule, comme de se le faire dire. C'est, dans un ordre de choses différent, la transposition de ce mot: "La honte n'est pas de voler, mais d'être pris et châtié."

Quiconque se produit en public devient tributaire de l'opinion publique; il doit alors se résigner à voir apprécier la valeur de ses actes. Et récriminer par lettre anonyme ou par téléphone est pour le moins puéril.

L.-A. MUZETTE.
(L'"Action Catholique")

Communisme

Il y aurait, aux Etats-Unis, suivant le président d'une commission importante de la Légion Américaine — société d'anciens combattants — au moins un million de communistes.

Cette semence d'une doctrine antisociale par excellence dans un pays qui n'a plus de religion et qui s'en vante, produira sans doute cent pour un, car le terrain où le mauvais grain tombe parait très propice.

Dans nos grandes villes canadiennes on enseigne aujourd'hui, et ouvertement, le communisme. Winnipeg, Toronto et Montréal ont leurs écoles exclusivement communistes.

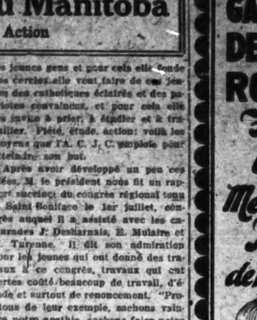
Mais ici le catholicisme, encore florissant, endiguera ce mouvement. Et ceux qui contribueront sans doute le plus à repousser l'invasion de ce communisme seront ceux qui partagent le moins le langage, les traditions, la religion, les coutumes des propagateurs de cette doctrine.

Pour cinq millions de vieux timbres

Montréal — L'exposition philatélique qui s'est ouverte à Montréal réunit des collections de timbres d'une valeur globale de $5,000,000. L'exposition a été ouverte par M. Duquette, maire de la ville, qui a souhaité succès aux organisateurs. Parmi les collections figure celle du Dr Reford, qui groupe les timbres de toute l'Amérique anglaise du nord. Les timbres canadiens de cette collection comprennent tous les "12 penny noir" dont chacun est estimé à $1,000.

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action



SAINT-PIERRE

Le Cercle Saint-Pierre-Jolys de l'A. C. J. C., après de longues vacances de plus de trois mois, se remettait de nouveau au travail en rassemblant ses membres pour une assemblée régulière le mercredi 7 octobre. Certes, il n'était pas bien agréable, ce soir-là, d'affronter la température et les mauvais chemins; cependant une dizaine de membres et un bon groupe d'aspirants firent preuve de bonne volonté et purent répondre "présents" à l'appel.

En attendant d'ouvrir la séance, les membres purent prendre connaissance de diverses matières à lire: livres et journaux.

Après la prière et l'appel des membres, M. le directeur fit la lecture de piété. Cette lecture très édifiante, tirée de la "Retraite aux jeunes gens", de l'abbé Millet, montre comment la Sainte Communion est la médecine qui prévient et guérit les maladies les plus invétérées de l'âme. Le Concile de Trente appelle la communion: "l'antidote quotidien de nos faiblesses quotidiennes". M. le directeur, dans un commentaire, rappelle que la communion est comme la nourriture: nous devons nous en approcher d'autant plus souvent que nous avons de luttes à soutenir: tous les mois, toutes les semaines, tous les jours si c'est possible.

M. le président souhaite ensuite la bienvenue aux aspirants et rappelle en quelques mots, pour leur bénéfice, ce qu'est l'A. C. J. C. et pourquoi il est important d'en faire partie. L'A. C. J. C. a pour but d'opérer le groupement des jeunes Canadiens français et de les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie. Elle veut donc grouper les jeunes gens et pour cela elle fonde des cercles; elle veut faire de ces jeunes des catholiques éclairés et des patriotes convaincus, et pour cela elle les invite à prier, à étudier et à travailler. Piété, étude, action: voilà les moyens que l'A. C. J. C. emploie pour atteindre son but.

Après avoir développé un peu ces idées, M. le président nous fit un rapport succinct du congrès régional tenu à Saint-Boniface le 1er juillet, congrès auquel il a assisté avec les camarades J. Desharnais, E. Mulaire et H. Turenne. Il dit son admiration pour les jeunes qui ont donné des travaux à ce congrès, travaux qui ont certes coûté beaucoup de travail, d'étude et surtout de renoncement. "Profitons de leur exemple, sachons vaincre notre apathie, sachons faire notre part quand l'intérêt de notre cercle exigera de nous un petit sacrifice."

Les camarades Mulaire et Turenne confirmèrent les appréciations du président et exprimèrent le voeu de pouvoir assister encore au congrès l'an prochain.

On chanta aussi quelques chansons et on se communiqua diverses observations.

Il se faisait tard et M. le président n'avait pas encore soupé. On leva donc la séance après avoir récité la prière.

LE SECRETAIRE.





CHRONIQUE DE LA VIE CATHOLIQUE

Prochain Congrès Eucharistique de Chicago

"L'Eucharistie et la famille chrétienne, tel est le sujet désigné par le Saint Père pour être étudié et discuté aux réunions du prochain congrès eucharistique international qui aura lieu à Chicago du 20 au 24 juin l'année prochaine.

Ce sujet déterminé par le Pape fera le thème de tous les sermons et de toutes les discussions qui auront lieu dans près de 300 églises et dans les vastes assemblées qui se tiendront au Stadium municipal, au Coliseum, dans la cathédrale, au Municipal Pier et à l'université.

Les différents comités se préparent à recevoir une foule immense de visiteurs que l'on estime à un ou deux millions.

En Allemagne s'organise déjà un groupe de plusieurs milliers de pèlerins. Les rapports nécessairement incomplets jusqu'ici font prévoir que la France, l'Italie, la Pologne et l'Angleterre fourniront aussi de forts contingents de visiteurs. Tous les pays seront représentés.

Une guérison à Lourdes

Mlle Louise Bapt, infirmière, âgée de 30 ans, a été guérie à Lourdes, le 22 août, d'une pleuro-péritonite tuberculeuse, sur le passage du Saint-Sacrement. Elle était malade depuis l'âge de 16 ans. A 18 ans, elle fit une chute dans un escalier, d'où coxalgie. Un peu plus tard, pleurésie à gauche, avec hémoptysie. Elle a été opérée pour appendicite en 1921. En février 1924 elle souffrait d'un état de fatigue très marqué, de fièvre intense le soir et d'insomnie. Elle avait plusieurs signes de tuberculose. Un examen radiographique montre des adhérences dans l'intestin. Elle fait une nouvelle rechute de pleurésie. Depuis sa température était toujours élevée. Elle fut soignée par de nombreux médecins.

Examinée à Lourdes le 21 août par quatre médecins, le lendemain, au passage de la procession, elle ressent de fortes douleurs dans tout le corps et s'évanouit. Transportée à l'hôpital, elle se déclare mieux, mange du saucisson, prend le repas de l'hôpital, se promène et passe une bonne nuit. Le dimanche 23 août, au bureau des constatations, les médecins au nombre de cinq, après examen, déclarent que cette guérison ne peut s'expliquer par un procédé naturel.

S. S. Pie XI et la jeunesse catholique

Dans un discours prononcé devant les membres du Congrès international des associations catholiques de la jeunesse, le Pape donne les règles de l'apostolat que doit exercer la jeunesse.

"Votre apostolat doit être avant tout l'apostolat de la prière. Car sur le terrain où vous travaillez rien n'est possible que par la prière. Le Divin Maître l'a dit: "Sine me nihil potestis facere", et, comme le pieux commentaire le dit, il faut remarquer qu'il n'a pas dit: vous pouvez faire peu, mais il a dit "nihil", rien du tout, sans Moi. Non, sans la prière il est impossible que la jeunesse conserve les vertus chrétiennes, et surtout celle qui est la plus belle parmi elles, la pureté de la vie.

A l'apostolat de la prière doit suivre l'apostolat de la parole, de la propagande; de la propagande par cette parole qui est si douce sur vos lèvres, si convaincante, si irrésistible quand elle est présentée par votre charme, par la générosité de votre coeur, par la vivacité géniale de votre intelligence.

Et puis encore l'apostolat des faits, des oeuvres, de la charité individuelle, familiale, sociale, où qu'elle puisse être déversée au soulèvement des humbles par la générosité des classes mieux douées à l'égard des plus nécessiteuses. Vous l'avez bien compris et Nous savons bien que vous vous êtes dévoués au secours de vos frères par vos oeuvres multiples de charité morale et matérielle, culturale, spirituelle, catéchistique, et que vous vous préparez à cet exercice de charité par une préparation de pensée et de coeur, et même d'art technique. Voilà vraiment un champ si large, si fécond, qui ne peut pas ne pas être fécond, qui s'ouvre à l'action catholique.

Et enfin le grand apostolat de votre vie, toujours ouverte, toujours exposée au grand jour sans ostentations, mais aussi sans crainte, sans timidité, à la vue de tous ceux qui voient votre vie chrétienne catholique, simplement, mais ouvertement telle. Pourrait-il y avoir un apostolat qui eût plus d'efficacité que celui dont le grand évêque et martyr saint Cyprien parlait aux persécuteurs de son temps, quand il disait aux payens: "Non multa loquimur, sed vivimus". Nous n'avons pas de grandes choses à vous dire, mais nous vivons. Voilà le témoignage le plus éloquent de notre foi."

Le Concile pour 1925?

A Rome, on prévoit et on prépare la réunion d'un Concile oecuménique. On sait que, dès sa première encyclique, Pie XI avait fait connaître son dessein de reprendre la session du Concile du Vatican interrompue, sans avoir jamais été close canoniquement, par la guerre franco-allemande, en 1870. Ce projet a été longtemps étudié et l'on espère, à moins d'événements imprévus, pouvoir le réaliser en 1930.

Catholicisme mexicain

Les nouvelles qui nous arrivent du Mexique sont plutôt tristes. La persécution de l'Eglise, les tracasseries envers le clergé, la confiscation de la propriété sont des choses usuelles. De pires choses encore arriveront, déclare Charles Philipps, correspondant américain, qui actuellement fait une enquête et écrit pour les journaux catholiques du pays. Et malgré cela, la république mexicaine est 90 pour cent de population catholique.

Les Mexicains sont baptisés, sont éduqués en grand nombre dans des collèges catholiques, et ensuite quittent leurs pratiques religieuses, joignent des sociétés défendues et commencent à persécuter sauvagement l'Eglise de leur baptême. Leur antagonisme catholique est pour eux un credo politique, et ils agissent ainsi au nom de la liberté. Ironie!... Cependant ces persécuteurs permettent à leurs femmes d'aller à l'église; ils envoient leurs filles dans des couvents à l'étranger ou à leurs propres écoles, mises hors de la loi, et, à l'heure de la mort, ils enverront chercher un prêtre. Une situation d'un caractère si complexe dépasse tout ce que nous pouvons comprendre.

Le radio et la propagande catholique

Le 24 septembre dernier a été inauguré à New-York le poste de radio WLWL érigé par les RR. PP. Paulistes, à leur église de la 59me rue. Ce poste, un des plus puissants d'Amérique, est de 5,000 watts. On lui a donné une longueur d'ondes de 288.6 mètres. Son maintien coûtera de $30,000 à $40,000 par année. S. Em. le cardinal Hays prononça le discours d'inauguration. Il déclara qu'il n'y a pas de conflit entre la religion et la science, et que chaque découverte de la science ajoute une nouvelle preuve de l'existence de Dieu. Il dit que le radio est une grande puissance qu'il faut utiliser pour le bien. Le poste émettra les mardis et vendredis à 8 heures, heure de l'Est.

Paul BELART.

Un correctif des maux de poitrine — Nous pourrions citer plusieurs témoignages pour montrer l'efficacité de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, dans les maladies des organes respiratoires, mais le meilleur témoignage c'est l'expérience et cette huile est recommandée pour tous ceux qui souffrent de ces maladies avec la certitude qu'ils seront soulagés. Incomparable pour réduire l'inflammation des bronches.

"L'AIGLON"

Le cercle dramatique "L'Aiglon" donnera au théâtre Dominion, le 23 novembre prochain, la fameuse pièce de Miguel Zamacoïs intitulée "Les Bouffons". Il faudrait, pour faire une juste description de ce chef-d'oeuvre de notre littérature, tremper dans l'encrier de Rostand une plume empruntée aux critiques les plus célèbres de notre théâtre français.

Voici que précisément, et par un heureux hasard, nous mettons la main sur une des récentes oeuvres de l'auteur de "Bohemas", "La Fleur merveilleuse", Monsieur Cesarin", etc., intitulée "Seigneur Polichinelle". Nous pourrions emprunter à ces critiques à qui incomba la douce tâche de donner au public leurs impressions de ces pièces, leurs résumés au sujet de "Polichinelle" pour les appliquer presque dans leur totalité, à décrire les émotions ressenties après l'audition des "Bouffons".

Ainsi l'on peut dire avec M. Robert de Flers, du "Figaro": "La pièce, pleine de fantaisie et d'invention, est bien construite, bien conduite, sans longueurs, allant sans effort de la comédie au drame romantique."

Nous ferions alors dire à M. Régis Gignoux, dans "Comedia", que "Les Bouffons sera acclamé par ce public qui de temps en temps adopte comme une revanche personnelle une pièce romantique à franches tirades, à décors somptueux et costumes rutilants. M. Miguel Zamacoïs a ce grand mérite de n'être pas grisé par de semblables triomphes comme d'autres poètes qui prennent la publicité pour de la gloire. Il reste discret et modéré. Il tire son chapeau à Victor Hugo et laisse passer Rostand, puis, s'estimant à son rang, il part et marche d'un pas assuré... Peintre, M. Miguel Zamacoïs exposerait aux Artistes français ou à la Nationale. Poète, sa place est à l'Académie, gardienne de nos traditions."

Pour n'en citer qu'un autre, écoutons M. André Rivoire dire dans le "Temps": "Zamacoïs est passé maître en l'art de renouveler sans recherche excessive et sans vaine prétention tous ces vieux thèmes amoureux et poétiques; il trouve toujours moyen d'inventer sur eux de gracieuses variations. Il n'a jamais été mieux inspiré qu'au cours de ces quatre actes..."

Les répétitions, en marche déjà depuis un mois, font présager un succès des plus éclatants. Les interprètes des différents rôles, choisis parmi la crème de nos artistes français, font des progrès remarquables à chaque répétition. Mlle Laura Morier, qui s'est distinguée dans le magnifique rôle de Sylvette, des "Romanesques", et M. William Levêque, acteur bien connu dont la réputation n'est plus à faire, détiennent les rôles principaux. MM. C.-A. Lemay, Armand Schwartz, Oswald Paul, Joseph Bouchard, Bernard Goulet, Charles Tétrault, Edouard Carroll, Léonard Dubé, ainsi que Mlle Georgeline Bélanger, complètent une liste d'interprètes dont on a le droit d'attendre beaucoup.

La direction est entre les mains de Maurice Goulet, dont il est inutile de faire l'éloge et comme acteur et comme chef de troupe, tout le monde ayant eu maintes fois l'occasion d'apprécier ses remarquables qualités.

Nous reparlerons, la semaine prochaine, de cet événement et en donnerons tous les détails.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

Holyoke, Mass. — M. Henri-T. Ledoux a été réélu président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, au congrès qui s'est tenu ici. M. Arthur Daviau, de Waterville, Me, a été réélu premier vice-président. Le Dr Potvin, de Springfield, a été élu deuxième vice-président et M. Emile Leroy-Andy, de Chicago, troisième vice-président. M. Elie Vézina a été réélu secrétaire général par 338 voix contre 120 à M. Adolphe Robert.

LA BONNE MENAGERE

Il n'y a rien de plus touchant que le spectacle d'une bonne ménagère accomplissant le labeur quotidien.

Dès son réveil elle a organisé son travail, classant ses occupations multiples avec une ingéniosité qui permet de les exécuter dans le minimum de temps, combinant ses diverses oeuvres de manière à faire servir chacune d'elles à plusieurs fins. Elle n'a pas encore commencé sa journée qu'elle est déjà virtuellement dans la lutte; sa pensée, qui précède et prépare l'acte, est tendue, elle prévoit les obstacles, les doubles emplois, les erreurs d'aiguillage possibles afin de les éviter. Quand elle se met à l'ouvrage, ses plans sont si bien établis qu'elle peut accomplir des prodiges.

Grâce à elle, le ménage est fait avec soin, les repas sont bons, les achats judicieux, et toute la famille poursuit sa vie dans des conditions de confort qui seraient irréalisables sans sa sollicitude.

Elle veille à l'ordre général; elle fait l'intérieur coquet et accueillant; elle songe à la santé, au plaisir et à la satisfaction de chacune; elle concilie les intérêts souvent opposés de tous les siens; elle mène de front les rôles différents.

Sa journée est pleine de préoccupations de toute nature, d'ordre matériel, intellectuel, moral.

Elle se laisse résolument absorber par ses devoirs, au point de devenir incapable de prendre de moindre repos au détriment de sa tâche; souvent même, les récréations obligatoires, imposées par la politesse, ne la distraient pas, tant la pensée de ce qu'elle doit faire l'obsède.

Et son labeur se répète chaque jour!

Il lui faudra chaque jour vaquer aux mêmes soins, réconforter son mari, surveiller et réprimander ses enfants, préparer les repas, nettoyer la maison, mettre en ordre les objets qui ont servi à la toilette, raccommoder, laver, repasser; chaque jour il lui faudra aérer les pièces, faire du feu ou s'ingénier à combattre la chaleur; incessamment il faudra entretenir les meubles, le linge, les vêtements. Et, sans cesse, la vie quotidienne, utilisant ses efforts, l'obligera à les renouveler.

Son activité sera employée à des travaux toujours semblables, toujours pressants, et qui devront être toujours renouvelés.

Et pourtant la voyez-vous irritée par ce labeur en forme de roue d'écureuil? Non; elle accepte de refaire chaque fois la même tâche et, quand elle se donne un instant de répit pour contempler sa maison propre, pour admirer son mari et ses enfants qui partent, bien mis et contents, au bureau ou à l'école, elle ne se lamente pas sur la nécessité qui se présentera demain de refaire la même oeuvre. Demain la trouvera aussi alerte, aussi courageuse que si la besogne qui s'impose se présentait à elle pour la première fois.

Où est le secret de sa force et de son perpétuel courage? Vous le savez comme moi, il est dans son coeur.

Elle aime et, par là, elle est capable d'accomplir des merveilles; elle aime, et tout ce qu'elle fait de pénible pour des êtres aimés lui devient doux; elle trouve dans son dévouement conjugal et maternel des ressources inépuisables; rien ne la lasse, parce qu'elle ne sépare pas sa besogne rude et monotone de la pensée de ceux pour qui elle la fait.

Quand elle lave une assiette, quand elle confectionne un plat difficile, elle n'arrête pas son esprit à ces détails; elle devance l'heure du déjeuner; elle voit déjà, autour de la table de famille, le père, lassé peut-être mais content, les enfants babillards, tout ce monde aimé dont les yeux brillent devant un plat appétissant; elle entend la conversation intime, confiante, tendre, qui accompagne le repas; elle se réjouit de la gaieté dont chacun témoignera.

Quand elle raccommode des bas, elle pense aux petits pieds qui s'en chausseront, qui y seront à l'aise, qui auront chaud. Elle peut prolonger son labeur, à la veillée, quand déjà tous les siens sont couchés; elle sera heureuse malgré sa fatigue, quand, à côté d'elle, dorment ceux qu'elle aime parce que leur repos est le sien.

Son amour transfigure tout, irradie tout; de même que sous un beau soleil il n'y a pas de paysage vilain, la tendresse ne saurait avoir de besogne laide.

Non seulement la ménagère accomplit sa tâche allègrement, mais encore elle y trouve une joie profonde; vous l'entendrez peut-être se plaindre parfois, en vous contant toutes ses obligations; ne vous y trompez pas, il y a une noble fierté dans son énumération; oui, elle est fière d'assumer une lourde tâche; elle est fière de voir reposer sur elle le soin de la santé, du confort des siens; elle est fière d'être l'âme du foyer; elle ne voudrait pas être déchargée du labeur que lui confère une telle dignité; sa plainte n'est qu'un détour pour proclamer toute la grandeur de cette dignité.

La besogne acceptée bravement, par amour pour les siens, lui devient familière et nécessaire; elle fait partie intégrante de sa vie, elle est sa raison d'être, elle est la base même de son équilibre, à tel point que s'il survient, pour elle, une heure de trouble, une heure de doute, une heure de déception, c'est à cette besogne routinière qu'elle demandera l'apaisement; son âme inquiète y trouvera une sorte d'anesthésie et un dérivatif lui permettant d'attendre, sans trop de dommage, le retour du calme, de la confiance, du bonheur.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



TOILETTE D'OREILLER 9029 — 24x24 POUCES

Patron au carbone, 23 sous; perforé, 35 sous. Initiales, 15 sous en plus. Etampage seul, la paire, $1.10. Tout étampée, 75 sous l'unité, $1.50 la paire, sur coton fini toile. Sur pure toile soyeuse, $1.15 l'unité, $2.25 la paire.

Coton à broder M.F.A., ½ douzaine, 24 sous.

Grande feuille de papier carbone blanc ou bleu, 15 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 519, avenue McDermot, Winnipeg.

Page Féminine

L'éducation du goût

Les éducatrices des jeunes filles peuvent être de précieux auxiliaires dans la croisade de la modestie, non seulement en recommandant à leurs élèves ce qu'elles ont toujours fait, la décence et la simplicité, mais en leur apprenant à distinguer ce qui est rationnel de ce qui ne l'est pas, ce qui est admissible de ce qui doit être toujours réprouvé, ce qui est beau de ce qui est laid.

En faisant naître et régner le goût, cette qualité faite de délicatesse, d'ordre et de mesure, en enseignant aux jeunes filles, dans des cours spéciaux, non seulement l'art de tenir, d'orner et de rendre agréable leur intérieur, mais aussi celui d'être bien mises, n'emploie-t-on pas les meilleurs moyens d'arrêter plus tard, dans leur essor, les modes saugrenues, choquantes, agressives?

Pourquoi ne fait-on pas pour l'oeil ce qu'on fait pour l'oreille? Dans toutes les pensions et dans tous les cours, on passe de longues heures à faire étudier le piano et le chant à des jeunes filles qui, très souvent, laisseront après leur mariage, et heureusement pour les voisins, dormir leurs instruments. Et, tandis que pour développer le sentiment de l'harmonie musicale, qui n'a qu'une utilité relative dans l'existence, on apprend à l'oreille à percevoir les moindres fausses notes, on ne fait rien pour l'oeil qui aura à discerner les dissonances qui se produisent dans les formes, les lignes, les couleurs, à les corriger, et non pas seulement pendant quelques années, mais pendant toute la vie. Jouer ou chanter n'a qu'un temps, s'habiller est de tous les âges, de tous les jours.

Fr. A. V.

C'EST UN GARCON!...

Vous vouliez une fille... Et le ciel vous envoie,
Jeune mère, un petit garçon;
Mais quand l'enfant est là, fille ou garçon, la joie
Entre avec lui dans la maison.

Une fille! Et déjà vos tendresses de femme
Lui préparaient les doux conseils...
Puisqu'un garçon vous vient, ne formez pas son âme
D'éléments tout à fait pareils.

N'allez pas vous forger d'inutiles chimères,
Qui seraient cruelles un jour;
Ce n'est que tout petits qu'ils sont vraiment aux mères;
Ils grandissent pour l'autre amour.

Qu'il ne sente pas trop les soins de la famille,
Qu'il n'en soit pas comme enchaîné;
N'allez pas lui donner une douceur de fille!
C'est un garçon qui vous est né!

Mères, je les connais, ces hommes, quoique braves,
Que les mères ont faits trop doux;
Ils sont toujours blessés, coeurs faibles et suaves
Où pénètrent les moindres coups;

Et quand vient le moment, sans amis, sans caresses,
Où c'est tout seul qu'on doit souffrir,
Ces hommes ont en eux de plaintives tendresses
Dont ils achèvent de mourir.

Madame, vous pleurez? Mais c'est là, nobles femmes,
Le sublime de votre amour,
Qu'il faille encor souffrir pour leur créer leurs âmes
Plus que pour leur donner le jour.

Jean AICARD.

Il faut des époux assortis

Une Américaine de quinze ans vient de se marier. Celui qu'elle a élu, M. Auguste Laggren, est sur le point d'atteindre la soixantaine.

Interviewés, les deux nouveaux époux se sont déclarés "merveilleusement heureux". La jeune femme ne se lasse pas de faire l'éloge de son mari.

Il y a peut-être lieu de noter ce détail que M. Laggren est milliardaire.

Les avares amassent comme s'ils devaient vivre toujours; les prodigues dissipent comme s'ils allaient mourir. — Aristote.

JEUNES FILLES

Peuvent-elles tout lire?

Les jeunes filles peuvent-elles tout lire? Telle est la question actuelle qu'étudie, dans "Livres et Revues", M. Paul Lesourd, et voici son opinion:

D'abord, qu'entend-on par "tout"? Sont-ce tous les livres en général, ou tous les romans, ou toutes les revues? Si c'est absolument tout et ce "tout" à toutes les époques de notre histoire littéraire, nous répondrons catégoriquement non, et cela sans qu'il soit besoin de donner des explications. Mais, quand on demande si une jeune fille peut tout lire, on ne songe, la plupart du temps, je crois, qu'aux romans modernes, ceux qui se publient tous les jours et ceux du siècle dernier. Comment établir une règle fixe? C'est affaire d'éducation. Or, celle-ci doit varier avec les tempéraments, se modifier au fur et à mesure que la jeune fille grandit. On peut permettre à trente ans ce qu'on aurait défendu à vingt-cinq, et à plus forte raison à dix-huit. Par contre, il y a des jeunes filles qui, à vingt ans, ont la maturité de jeunes filles de trente ans. Et il faut encore faire entrer en ligne de compte le genre de vie que mènent les jeunes filles, le milieu dans lequel elles sont élevées, les conversations qu'elles entendent, les spectacles qu'elles peuvent avoir devant les yeux.

Je crois qu'en général une jeune fille ne doit lire que ce qu'elle peut comprendre d'après sa propre expérience. En d'autres termes, une jeune fille ne devrait trouver dans les livres que des situations ou des récits que sa vie quotidienne l'expose à rencontrer et à comprendre. Mais ne jamais s'en remettre au livre pour révéler telle ou telle chose à une jeune fille. Que celle-ci ne découvre dans ses lectures rien dont sa mère ne lui ait jamais parlé. Voilà l'idéal, il me semble. Aux mères à n'être pas trop rigoristes, trop sévères ou trop... larges! Cela revient à dire, me direz-vous, que la mère doit surveiller toutes les lectures de ses filles? Peut-être; mais n'est-ce pas son devoir d'éducatrice? Et, si nous voyons tant de jeunes filles trop "modernes", la première faute n'en est-elle pas à celles qui les ont élevées? L'éducation des filles est chose si délicate et si complexe!

Mais quand même une jeune fille connaîtrait tout de la vie, quand même les livres ne sauraient plus rien lui apprendre, il n'en resterait pas moins qu'elle ne devrait pas encore "tout" lire, car il est une catégorie de livres où le réalisme est poussé tellement loin que, si savante ou si expérimentée que soit cette jeune fille, il y aurait de quoi la dégoûter de la vie, et c'est ce à quoi ne pensent pas assez ceux qui n'attachent aucune importance à ce que lit la jeunesse féminine.

L'art de recevoir

Bien recevoir est un art. Mais, contrairement aux autres, cet art consiste surtout à n'avoir pas l'apparence d'en être un. La simplicité est son essence même.

La bonne maîtresse de maison doit savoir se souvenir des goûts de ses invités et, aussi bien dans la composition de ses menus que dans la réunion de ses convives, apporter tous les soins à leur être agréable.

C'est là un rôle dans lequel le coeur — et la prévoyance en est une des formes les plus appréciables dans les relations affectueuses — a certainement la plus grande part.

Il faut être simple aussi.

Bien recevoir ne veut pas dire recevoir avec apparat, avec luxe. Le luxe n'est pas à la portée de tout le monde, cela consiste surtout à recevoir avec cordialité, avec amabilité, et à apporter dans l'accueil, autant que dans l'ordonnance du couvert, et la bonne confection des mets, tous ses soins, toute sa bonne volonté.

Un repas peut être excellent, même avec des plats simples, si ces plats sont bons, servis avec goût et assaisonnés de bonne humeur.

Les fleurs ajoutent partout où on les rencontre un charme, une poésie, une coquetterie de bon aloi, un incontestable air de fête.

Or, la bonté est, ou devrait être, la quintessence même de la nature féminine.

Souvenez-vous, cependant, qu'une femme tendre et bonne laisse s'imprimer de ses sentiments intimes sur tout ce qui l'entoure, et qu'il n'est pas difficile à un oeil un peu observateur de reconnaître le caractère de la maîtresse de la maison rien qu'en pénétrant dans son intérieur.

Un appartement, si modestement meublé soit-il, quand il est agrémenté de plantes et de fleurs gracieusement disposées, est toujours élégant et coquet.

Le train nuptial

C'est le dernier cri en Angleterre. L'autre jour avait lieu, à Londres, le mariage du jeune lord Glenconner avec Mlle Pamela Paget.

Un train spécial attendait à la station la plus proche. La bénédiction nuptiale donnée, les nouveaux mariés, les parents, les garçons et les demoiselles d'honneur, et tous les invités montèrent dans le train où des tables fleuries étaient préparées. C'était le lunch nuptial, qui fut pris pendant que le train filait à toute vitesse.

Le train est arrivé dans la ville de Wells, résidence des parents de la mariée, juste au moment où les invités sablaient la dernière coupe de champagne.

Le bonheur faux rend les hommes durs et superbes, et ce bonheur ne se communique point. Le vrai bonheur les rend doux et sensibles, et ce bonheur se partage toujours. — Montesquieu.

CONSEILS DE MERE-GRAND

PETITE MENAGERE — Quand ces manteaux ne sont pas trop sales, on peut les bien rafraîchir en les passant dans de la farine ordinaire ou de la farine de maïs (corn starch). Un autre procédé est de les tremper dans de la gazoline. Un troisième est de les laver avec de l'eau chaude au Lux. En les séchant, les secouer souvent et le frisé ne disparaît pas. Mais ce qu'il y a de mieux à faire, si le manteau en vaut la peine, c'est de l'envoyer chez un nettoyeur. Le Quinton Dye Works s'occupe avec succès de ces nettoyages.

FRILEUSE — Pourquoi ne voteriez-vous pas? Vous me dites ne connaître aucun des candidats et que si je vous nomme un nom vous suivrez mon avis. en faire si j'étais en ce moment dans ces pages, quoique j'aimerais bien à en faire si j'étais en ce moment dans la province de Québec... La meilleure chose pour vous est de vous renseigner sur le programme des deux partis et ensuite de faire votre choix. Je profiterais certainement de mon droit de vote si j'étais à votre place.

DO-RE — L'orchestre du Royal Alexandra donne toutes les semaines, le dimanche soir, un concert de très bonne musique que vous pouvez entendre par radio. Il y a surtout un violoniste hongrois qui joue admirablement bien. Chaminade n'est pas Belge; elle est Française. Oui, elle a de délicieux morceaux pour les petits. Des valses de Chopin je préfère la deuxième de l'opus. 64. La seconde partie demande une grande souplesse de doigts.

MERE-GRAND.

Les chiens porte-paquets

Voici une innovation pratique qui nous vient de Londres et qui tend à alléger les soucis des maris qui se désespèrent à la pensée de suivre leur femme dans les grands magasins, et plus encore à l'idée de se charger des emplettes qu'elle y effectuera.

Ces maris anglais offrent actuellement à leur épouse un chien de forte taille, parfaitement dressé, et dont le corps est enveloppé d'une sangle spéciale comportant maints mousquetons.

Les paquets contenant les achats sont accrochés à ces mousquetons, et c'est le brave quadrupède qui les leur apporte "at home" sans manifester jamais la moindre humeur.

Là où est la forêt, là est la patrie; les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent. — Châteaubriand.

* * *

Les femmes volent sans regarder, à la différence de leurs maris qui souvent regardent sans voir. — Louis Desnoyers.

L'EVANGILE

La Toussaint

En ce temps-là, Jésus, voyant la foule du peuple qui le suivait, monta sur une montagne. Dès qu'il se fut assis, ses disciples se placèrent auprès de lui. Prenant alors la parole, il les instruisait en disant: Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Heureux ceux qui ont le coeur pur, parce qu'ils verront Dieu. Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient. Vous serez heureux quand les hommes vous maudiront, vous persécuteront, vous accableront de calomnies à cause de moi. Réjouissez-vous alors, et faites éclater votre joie, parce qu'une grande récompense vous est préparée dans le ciel.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 octobre — S. Narcisse.

Vendredi 30 — S. Alphonse Rodriguez.

Samedi 31 — S. Quentin. Jeûne.

Dimanche 1er novembre — La Toussaint.

Lundi 2 — Commémoration des Morts.

Mardi 3 — S. Hubert.

Mercredi 4 — S. Charles Borromée.

Autour de la Ferme

A méditer

Un correspondant du "Grain Growers' Guide", numéro du 14 octobre, page 10, écrit ce qui suit:

"Un fermier qui, actuellement, ne garde pas quelques têtes de bêtes à cornes et un certain nombre de cochons à une bien mince chance de rester sur sa terre, à moins qu'il ne soit très riche ou possesseur d'une banque."

L'industrie laitière a fait de jolis progrès dans nos paroisses de langue française depuis quelques années; ceux qui ont à coeur la survivance du groupe français s'en réjouissent. Cependant, il y a encore un trop grand nombre de cultivateurs qui s'acharnent à la culture exclusive du grain. Autrefois cette culture a donné de beaux profits, mais ce temps est passé. Les terres neuves étaient exemptes de mauvaises herbes, les salaires moins élevés, les maladies du blé à peu près inconnues. Tout cela est changé; les plus éveillés s'en rendent compte et modifient leur culture, d'autres s'acharnent aux vieilles routines et quittent peu à peu les terres.

Les terres ne manquent pas de fertilité, mais le chardon jaune s'est établi à demeure et va rester un ennemi redoutable. La rouille, plus redoutable encore, menace de devenir un mal annuel, et la main-d'oeuvre reste chère. Il faut créer une autre source de revenus à côté des récoltes de blé, afin de pouvoir tenir quand la rouille sévira, et de pouvoir combattre le chardon jaune sans qu'il en coûte un prix ruineux. Pour cela il faut introduire un certain nombre de bêtes à cornes et quelques cochons dans l'exploitation de la ferme.

Le labour d'été coûte de $7 à $8 l'acre et, depuis quelques années, on constate que la rouille attaque plus particulièrement le blé qui est semé dans cette terre. Il faut pouvoir nettoyer les terres et les améliorer sans qu'il en coûte si cher, et ce n'est pas possible sans les cultures sarclées et les bêtes à cornes qui permettent d'utiliser le produit de ces cultures sarclées et d'en tirer de beaux profits sous forme de crème vendue et de petit lait à donner aux cochons qui viennent à leur tour soulager le budget du cultivateur.

Un champ de blé d'Inde pour remplacer le labour d'été semble le remède le plus facile et celui qui donne meilleure satisfaction. Pour cela, il faut semer le blé d'Inde non pas en rangs, mais en buttes, afin que le sarclage puisse se faire avec la sarcleuse à chevaux. Une semeuse de blé d'Inde ne coûte pas très cher et facilite considérablement le travail, en distribuant les grains aux distances régulières qui permettent le travail avec les chevaux. Ce sarclage n'est pas un travail plus considérable que le labour d'été. Il a sur lui ce double avantage de donner une récolte de blé d'Inde d'un grand prix pour ceux qui ont un troupeau et de laisser la terre en meilleure condition pour la récolte de blé de l'année suivante.

Quelques-uns diront peut-être: "Mais il est impossible de mettre cent acres en blé d'Inde." Entendu; mais à notre tour nous disons: "Si votre culture est faite de manière à exiger assez régulièrement cent acres de labour d'été, maintenant que les mauvaises herbes ont envahi la province, nous connaissons peu de cultivateurs qui puissent jeter assez souvent de $700 à $800 sur cent acres de terre et garder leurs propriétés."

Nous finissons en citant de nouveau les paroles du correspondant du "Grain Growers' Guide" citées plus haut:

"Un fermier qui actuellement ne garde pas quelques têtes de bêtes à cornes et un certain nombre de cochons a une bien mince chance de rester sur sa terre, à moins qu'il ne soit très riche ou possesseur d'une banque."

J. B.

APICULTURE

Reines prolifiques

Le Service de l'Apiculture des fermes expérimentales fédérales, à Ottawa, a entrepris des recherches, en 1924, pour voir quelle pouvait être l'aptitude à la ponte d'une reine prolifique. Au commencement du printemps deux ruchers, ayant une population aussi égale que possible, ont été choisis; l'une avait à sa tête une reine qui n'avait pas encore un an et l'autre une reine qui était dans sa deuxième année. Ces ruches ont été examinées à intervalles de neuf à douze jours, et l'étendue occupée par les oeufs et le couvain a été mesurée exactement, à chaque examen. Nous avons constaté que la production moyenne quotidienne, pendant une période de 21 jours, ne dépassait 2,049, pour une jeune reine; pour une reine de deux ans la moyenne, au premier compte, était de 1,264.

L'apiculteur du Dominion donne, dans son rapport de 1924, des détails complets des résultats obtenus. Il insiste sur ce fait que la reine d'un an était au maximum de la production des oeufs lorsque le premier comptage a été fait, juste avant la récolte principale du miel, et que la reine de la deuxième année n'a atteint sa production maximum que lorsque la récolte principale de miel était commencée. En d'autres termes, explique l'apiculteur du Dominion, dont on peut avoir le rapport gratuitement en s'adressant au bureau des publications, Ottawa, la reine de deux ans n'a pas produit sa force d'abeilles à temps pour la récolte du miel, mais elle a produit ces abeilles pendant la récolte, alors qu'elles ne pouvaient rendre que peu ou point de service, sauf dans une localité où la récolte principale était tardive.

La récolte rentrée par les deux colonies, dit-il encore, démontre très clairement ce dernier fait, car la ruche qui avait produit ces abeilles avant que la récolte principale de miel eut été commencée en a recueilli presque deux fois plus que la ruche qui a produit ses abeilles plus tard dans la saison.

Le tableau publié montre également que la ponte des deux reines baissait après la récolte principale.

Prédictions germaniques

Les nationalistes d'outre-Rhin viennent de faire paraître une brochure de prophéties politiques destinées à entretenir le peuple allemand dans l'idée des plus rapides et des plus brillantes revanches.

Ces prophéties, en effet, annoncent:

"Pour 1926: le traité de Versailles est déclaré caduc et nul. Les dettes de guerre sont supprimées. Rapprochement entre l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne; une première colonie est restituée au Reich.

"Pour 1927: Guerre dans les Balkans. Guerre entre l'Angleterre et ses colonies. Anéantissement et soumission de la France (rien que ça!) après une guerre sans soldats, par avions et gaz délétères..."

Voilà, on le voit, les bêtises qui recommencent! Mais la brochure a un succès fou, comme on pouvait le penser. Méfions-nous plus que jamais d'un peuple capable de s'exalter sur de pareilles "prophéties".

A nos correspondants

Il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine sans que nous recevions des correspondances ou communiqués à insérer dans la "Liberté", lesquels ne portent aucun nom d'auteur. Nous nous faisons une règle de jeter au panier toutes les communications dont nous ignorons la provenance. Qu'on veuille donc bien prendre note que toute copie destinée à la rédaction doit être accompagnée de la signature de l'expéditeur. Par signature nous entendons le nom même et l'adresse du correspondant, et non pas des mentions comme "Un ami, "Une fidèle abonnée", etc.

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE?

Lorsqu'on recourt souvent à un même moyen, c'est qu'on le trouve fructueux. Avez-vous remarqué que ce sont les mêmes personnes qui publient des "Petites Annonces" dans la dernière page de la Liberté? Cela signifie, évidemment, qu'elles y trouvent leur compte.

Et, s'il n'y en a pas un plus grand nombre qui publient des "Petites Annonces" dans la Liberté, c'est que, n'y ayant pas goûté, beaucoup de gens ignorent ce qu'elles valent.

Pourtant, les "Petites Annonces" rendent des services inappréciables à ceux qui y recourent. Tout le monde à peu près lisant la Liberté au Manitoba, et un grand nombre dans la Saskatchewan et l'Alberta, on est certain d'atteindre, par les "Petites Annonces" de la Liberté tous ceux que l'on veut intéresser à ses affaires. Cela est absolument vrai: nous en avons des preuves chaque semaine.

Si vous avez une terre, une propriété, un animal, des meubles, des instruments ou toute autre chose à vendre, publiez une "Petite Annonce" dans la Liberté.

Si vous voulez acheter quelqu'un des objets mentionnés ci-dessus, publiez une "Petite Annonce" dans la Liberté.

Si vous voulez louer une maison, une terre ou toute autre chose, publiez une "Petite Annonce" dans la Liberté.

Si vous désirez avoir un ouvrier, une servante, une sténographe, un commis, publiez une "Petite Annonce" dans la Liberté.

En un mot, chaque fois que vous avez besoin de quelque chose, demandez-vous si vous ne l'obtiendriez pas par l'intermédiaire des "Petites Annonces" de la Liberté.

D'autres en sont enchantés; pourquoi ne le seriez-vous pas vous-même?

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84	
Franc français	4.22	19.30
Franc belge	4.54	19.30
Franc suisse	19.27	19.30
Lire italienne	3.96	19.30
Drachme grecque	1.36	19.30
Couronne norvégienne	20.00	26.80
Couronne danoise	24.97	26.80
Couronne suédoise	26.92	26.80
Mark allemand	23.97	23.95
Peseta espagnole	14.43	19.30
Couronne hollandaise	40.44	40.20

LE MARCHE

27 OCTOBRE 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$7.00
Bons	$4.75—$5.75
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$2.75—$4.25
Bons	$2.75—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$3.00—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Taures de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserves	$1.50—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.37½
Bacon de choix	$11.25
Très gras	$10.25
Lourds	$9.75
Très lourds	$11.00—$11.00
Légers	$11.00—$11.00
Inférieurs	$8.00—$10.50
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$9.25

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .40
No 2	$ .41½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .48
Premiers	$ .37
Seconds	$ .33
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$ .85
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Rep Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 26 octobre 1925

GRAINS	Mardi 20 oct	Merc. 21 oct	Jeudi 22 oct	Vendi 23 oct	Samedi 24 oct	Lundi 26 oct
Blé No 1 Nord	1.29¼	1.28¾	1.27¾	1.28	1.29	1.32
2 Nord	1.26	1.25	1.24¾	1.25	1.25¾	1.28¾
3 Nord	1.20⅞	1.19⅞	1.19⅞	1.19⅞	1.20⅞	1.23¾
Avoine 2 CW	.48¼	.49	.50⅛	.49⅝	.49¼	.51¼
3 CW	.43⅝	.43⅞	.45	.44⅞	.44¼	.44¼
Orge 3 CW	.65	.64⅞	.65¼	.65⅝	.65¼	.65¼
4 CW	.61	.60⅞	.61¼	.61⅝	.61¼	.60¾
Lin 1 NW	2.35½	2.32¼	2.33¾	2.35¼	2.34¼	2.37
2 CW	2.31½	2.28¼	2.29¾	2.31¼	2.30¼	2.33
Seigle 2 CW	.74½	.74¼	.74½	.74¾	.75½	.76¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.27⅜	1.26⅝	1.26½	1.26⅝	1.28	1.31½
Avoine 2 CW	.46½	.47	.48⅛	.47⅝	.47¼	.48¼
Orge 3 CW	.64½	.64¼	.64⅜	.64	.64¼	.64¼
Lin 1 NW	2.33¾	2.30½	2.32	2.33½	2.32¾	2.34
Seigle 2 CW	.74½	.74	.74	.74¾	.75½	.76¾
Options						
Blé Octobre	1.28¾	1.27⅞	1.27½	1.27⅞	1.28⅞	1.31⅞
Novembre	1.27⅜	1.26⅝	1.26¼	1.26⅝	1.28	1.31¼
Décembre	1.22¾	1.22¼	1.21¼	1.22¼	1.23	1.26¼
Mai	1.26¾	1.26⅛	1.25½	1.26¼	1.27	1.30⅜
Avoine Octobre	.45½	.46	.47⅛	.46⅝	.46¼	.47¼
Novembre	.44½	.45	.46⅛	.45⅝	.45⅜	.46¼
Décembre	.42¼	.42⅞	.42⅞	.42⅝	.42⅜	.43⅜
Mai	.46⅜	.46½	.46¼	.46	.46	.45½
Orge Octobre	.65	.64⅞	.65¼	.65⅝	.65¼	.65¼
Novembre	.64½	.64¼	.64⅜	.64	.64¼	.64¼
Décembre	.63	.62¾	.62⅜	.62	.61¼	.62⅞
Mai	.66¾	.66½	.66⅜	.66	.65¾	.66¼
Lin Octobre	2.35½	2.32¼	2.33½	2.35¼	2.34¼	2.37
Novembre	2.33¾	2.30½	2.32	2.33½	2.32¾	2.34
Décembre	2.29	2.25¾	2.26¾	2.28	2.26¾	2.28
Mai	2.35	2.33	2.33¾	2.34½	2.33	2.35½
Seigle Octobre	.74½	.74¼	.74½	.74¾	.75½	.76⅞
Novembre	.75½	.74	.74	.74¾	.77⅞	.76⅞
Octobre	.77	.75	.75¼	.75⅞	.75¼	.77⅞
Mai	.82¾	.82	.80½	.81¼	.81¼	.83¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Le Dr et Mme Antoine Soucy, leurs fils Marcel et Louis, et Mme Sébastien Dubois, s'embarqueront à Montréal, le 21 novembre, à bord du "Régina" pour l'Europe. Le Dr Soucy doit passer un an à Paris, où il étudiera la chirurgie.

• • •

Mme Joseph Provencher a donné un "bridge" et reçu à l'heure du thé, le samedi 17 octobre, en l'honneur de Mme Antoine Soucy, à l'occasion de son départ pour l'Europe. Le salon et la salle à dîner étaient décorés de fougères, de roses et d'oeillets. Mme J.-B. Crépeau a servi le thé. Les invitées étaient: Mmes J.-A. Ranger, Maurice Gravel, William Saint-Germain, Alphonse Gravel, Martial Lavoie, Alphonse Charlebois, Hector Fortin, A. Beauchemin, H.-J. Coutu, Emile Dorais, H. McNally, Ernest Cadieux, W.-R. Lowrie, Jasper Yeo, Albert Rousseau, E. Saint-Arnaud, S.-M. Goodman, R. Olivier, Guy Gravel, R. Brazziel, Alphonse Dorais, A. Lamoureux, A. Mitchell. Mmes A. Soucy, Martial Lavoie et J.-B. Crépeau ont fait de la musique.

• • •

Mme A.-L. Mitchell, de Great Falls, Montana, passe un mois en ville, l'invitée de sa soeur Mme Henri-J. Coutu.

• • •

Le Dr J.-B. Trudel, de Moose Jaw, a passé la fin de semaine, l'invité du Dr Antoine Soucy.

Le Dr Gustave Provencher, de Saint-Boswells, Sask., était en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Provencher, en route pour Montréal, où il est allé rejoindre Mme Gustave Provencher, qui est avec ses fillettes, Madeleine et Yvette, l'invitée de ses parents le Dr et Mme Aimé Beauchamp. Le Dr et Mme Provencher passeront une semaine à New-York avant de rentrer à Saint-Boswells dans un mois.

• • •

M. et Mme J.-B. Crépeau ont reçu à dîner dans l'intimité en l'honneur du Dr et Mme Soucy.

• • •

Mme J.-F. Brillon, qui passe quelque temps dans les provinces maritimes, est actuellement à Shediac, N.-B., l'invitée de sa soeur Mme Jean Béliveau.

• • •

Les Dames du Cercle du Foyer ont donné récemment, à la salle Rinfret, un thé au profit des oeuvres du Cercle. Les organisatrices étaient Mme Daniel Lamothe et Mlle Marie Bodart. Mme Joseph Provencher a servi le thé.

• • •

Les dames patronesses du Collège Mathieu donneront le samedi 31 octobre, à la salle Rinfret, un grand thé. Les recettes seront versées à l'aide au Collège Mathieu, pour compléter la bourse offerte à un élève au Collège Mathieu.

• • •

M. Joseph Lafrenière est revenu d'un voyage d'affaires à Moose Jaw.

• • •

M. l'abbé L.-P. Gravel, missionnaire-colonisateur, est retenu à ses appartements, au couvent de Jésus-Marie, par la maladie.

• • •

M. Aimé Bourgeois est rentré de Napierville, P. Q., où il a assisté aux funérailles de sa mère, Mme L. Bourgeois, décédée récemment.

• • •

Mlle Antonia Bachand est partie pour Moose Jaw, où elle passera quelques mois.

• • •

Mme Harry Lafrenière est revenue de Moose Jaw, où elle a subi un traitement dentaire, sous les soins du Dr Clermont.

• • •

M. Anselme Bachand, marchand de Coderre, Sask., a passé la fin de semaine en ville.

• • •

M. et Mme Jérémie Bachand sont de retour d'un voyage de trois mois dans l'Est, où ils ont visité des parents et amis à Montréal, Sherbrooke, Napierville et Granby.

• • •

M. J.-B. Crépeau, avocat, fait actuellement la campagne électorale dans le comté de Willow Bunch, en compagnie du candidat libéral, le Dr Donnelly, de Kincaid.

• • •

M. Lucien Provencher a passé quelques jours à Moose Jaw et Régina. En cette dernière ville, il a assisté à la réunion de l'association des Auteurs Canadiens, section de la Saskatchewan, dont il fait partie comme membre du comité exécutif.

La retraite annuelle au Collège

Les collégiens ont terminé, lundi matin le 19 octobre, leur retraite annuelle. Le R. P. G. Bellemare, O.M.I., curé de Saint-Laurent, Man., en fut le prédicateur. Sous l'emprise de sa parole éloquente et onctueuse et sous l'action de la grâce divine, les élèves ont vécu des jours de recueillement et de rénovation spirituelle. Dans le cénacle de leur humble chapelle, comme dans une Thébaïde solitaire, ils ont médité à loisir sur les grandes vérités du salut et les fins dernières. Ces jours bénis de récollection et de ferveur furent vraiment des jours de lumière et de paix, de miséricorde et de réconciliation, de purification et de résurrection, de pardon et de surnaturel réconfort, de triomphe et de victoire.

Au témoignage du R. P. prédicateur, cette retraite a été sainte et édifiante, les retraitants ont fait preuve de piété sincère et de profond recueillement. Elle sera pour notre jeunesse écolière, en toute vérité, la réparation du passé, l'orientation du présent, la préparation à l'avenir. Le Divin Maître est passé dans le sanctuaire de leurs âmes en y répandant les trésors de ses grâces et les parfums de ses vertus.

Puissent ces écoliers, en ces jours de salut, avoir fait ample provision de forces surnaturelles, de bons mérites et de salutaires résolutions. Daigne le Dieu de toute sainteté leur accorder la grâce de la persévérance dans l'amour de son Divin Coeur et la fidélité à sa sainte loi pour l'année d'étude qui commence et toute la durée de leur vie.

Conférence

M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., a donné une intéressante et instructive conférence aux élèves du collège, à leur salle d'étude, le lundi 12 octobre, sur "l'esprit patriotique et nos oeuvres nationales". Le rapport de cette conférence, dû à la plume d'un des élèves, sera publié dans la prochaine livraison de la Liberté. En attendant, les directeurs du collège remercient cordialement le sympathique et distingué conférencier.

Visiteur

M. l'abbé Laliberté, de Prince-Albert, en promenade pour quelques jours chez des parents à Gravelbourg, a rendu visite au presbytère et au collège.

Voyage dans la province de Québec

De concert avec le "Patriote de l'Ouest", l'A. C. F. C. organise un pèlerinage patriotique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan dans la province de Québec pour le mois de décembre. Il est à souhaiter que la paroisse de Gravelbourg sera honorablement représentée à ce pèlerinage national par un nombreux contingent de voyageurs. Les prix sont réduits. Pour toute information s'adresser à M. l'avocat Georges Hébert, de Gravelbourg.

PRINCE ALBERT

Prince Albert a eu la semaine dernière deux grandes assemblées électorales, l'une en faveur des libéraux, à laquelle le principal orateur fut l'hon. C.-M. Hamilton, ministre provincial de l'agriculture, l'autre en faveur des progressistes, à laquelle se trouvait leur chef, M. Robert Forke.

• • •

Mme J.-O. Brodeur, de Winnipeg, est arrivée dans notre ville et résidera avec M. et Mme J.-W. Brodeur.

• • •

M. et Mme Jérémie Beauchamp sont partis pour Laurier, Man., où ils visiteront pendant quelque temps leur famille.

ALBERTVILLE

Un groupe d'artistes de Prince-Albert est venu donner un concert au profit de l'A. C. F. C. La salle était comble pour applaudir les artistes, chanteurs et déclamateurs. Au cours de la soirée, M. le Commandeur Morrier adressa la parole et nous parla de l'Association. Les recettes dépassèrent nos espérances. Après le concert, il y eut goûter et M. le curé félicita les acteurs et leur laissa l'au revoir.

• • •

Les battages se continuent malgré le mauvais temps. Le rendement du blé est d'à peu près 30 à 35 minots de l'acre. M. Godin détient le record. Il a battu de 45 à 50 minots de l'acre. L'avoine a un rendement de 65 à 70 minots de l'acre, et même chez M. Beaudoin on dit avoir battu jusqu'à 112 minots de l'acre!

• • •

Le bazar est fixé aux 6, 7 et 8 décembre. Les deux candidates, Mlles Lauréanne Painchaud et Annie Russell, rivalisent de zèle et d'ambition.

• • •

M. et Mme Louis Racine se préparent à fêter leurs noces de diamant le 28 du mois courant. M. l'abbé Louison, de Domremy, fera le sermon de circonstance.

• • •

Albertville est heureux de saluer le nouveau curé de White Star, M. l'abbé Lesann, qui vient prendre charge de cette mission.

• • •

La mort de Léo Turcotte, survenue dernièrement, place dans le deuil son épouse et six enfants. Nos sympathies à la famille.



Un groupe de coureurs au Collège de Saint-Boniface

Le transport du grain de l'Ouest

En dépit d'une température défavorable qui a retardé le battage dans l'Ouest, la quantité de grain transportée à la tête des grands lacs et à Vancouver a été considérable, dit le rapport hebdomadaire du Chemin de fer national du Canada. Durant la semaine terminée le 15 octobre, il y eut environ la moitié moins de grain de mis en vente que durant la semaine précédente, mais les chargements ont continué, de sorte que l'emmagasinage a beaucoup diminué dans les élévateurs de campagne.

Le National Canadien a transporté à Vancouver, du 1er août au 15 octobre, 1,926 wagons contre 527 durant la période de 1924 correspondante. Durant la semaine, il y a eu 6,988 wagons de chargés contre 3,707 durant la même semaine de 1924, et 6,916 wagons en 1923. Les chargements représentent 9,455,000 boisseaux en 1925; 4,880,000 boisseaux en 1924, et 9,132,000 boisseaux en 1923. La mise en vente a été de 3,248,000 boisseaux en 1925; 5,670,000 boisseaux en 1924, et 12,800,000 en 1923. Il y avait en emmagasinage, le 15 octobre 1925, un total de 17,321,000 boisseaux contre 8,406,000 boisseaux en 1924, et 23,150,000 boisseaux en 1923.

Il a été déchargé à la tête des grands lacs, durant la semaine, 6,847 wagons contre 4,173 durant la semaine de 1924 correspondante, et 62 vaisseaux ont quitté les ports avec 15,585,000 boisseaux, alors qu'en 1924 il est parti, à la même date, 42 vaisseaux chargés de 7,967,000 boisseaux.

Depuis le 1er août, le Chemin de fer national du Canada a chargé 43,752 wagons contenant 58,578,000 boisseaux contre 19,978 wagons contenant 26,416,000 boisseaux en 1924, et 39,963 wagons contenant 51,226,000 boisseaux en 1923.

Je n'ai pas rencontré un homme avec lequel il n'y eut pas quelque chose à apprendre. — Alfred de Vigny.

Les Candidats en présence pour les Elections Fédérales du 29 octobre

MANITOBA

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste	Ouvrier
Brandon	Robert Forke (P)		D.-W. Beaubier	Robert Forke	
Dauphin	W.-J. Ward (P)		J.-L. Bowman	W.-J. Ward	
Lisgar	J.-L. Brown (P)		W.-J. Rowe	J.-L. Brown	
Macdonald	W.-J. Lovie (P)		H.-E. Robison	W.-J. Lovie	
Marquette	T.-A. Crerar (P)	W. Iverach	H.-A. Mullins	C.-S. Stevenson	
Neepawa	R. Milne (P)	P. Broadfoot	T.-G. Murphy	R. Milne	
Nelson	T.-W. Bird (P)		J. Myers	T.-W. Bird	
Portage la Prairie	H. Leader (P)		A. Meighen	H. Leader	
Provencher	A.-L. Beaubien (P)	E. Comeault		A.-L. Beaubien	
Selkirk	L.-P. Bancroft (P)	W.-H. Gibb	H.-M. Hannesson	L.-P. Bancroft	
Souris	J. Steedsman (P)	J. Williams	W. Wilson	J. Steedsman	
Springfield	R.-A. Hoey (P)	Dr G.-O.-R. Bissett	T. Hay	J. Holland	
Saint-Boniface	(Nouveau comté)	Dr J.-P. Howden	G.-C. McLean		Allan Meikle
Winnipeg Nord	E.-J. McMurray (L)	E.-J. McMurray	Dr M.-R. Blake		A.-A. Heaps
Winnipeg Centre-Nord	J.-S. Woodsworth (Ouv.)	E.-W. Lowery	J.-E. Braid		J.-S. Woodsworth
Winnipeg Sud	A.-B. Hudson (L)	T.-C. Norris	R. Rogers		J. Kelly
Winnipeg Centre-Sud	(Nouveau comté)	J.-F. Davidson	W.-W. Kennedy		A. Henry

ALBERTA

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste	Ouvrier
Acadia	(Nouveau comté)	Col. J. Eaton	Dr G.-W. Wade	R. Gardiner	
Athabasca	(Nouveau comté)	C.-W. Cross	A. Gauvreau	D.-F. Kellner	
Battle River	H.-E. Spencer (P)	R.-M. Lee	J.-W.-G. Morrison	H.-E. Spencer	
Bow River	E.-J. Garland (P)	Jesse Gouge	W.-J. Douglas	E.-J. Garland	
Calgary Est	W. Irvine (Ouv.)	W.-M. Davidson	Fred Davis		W. Irvine
Calgary Ouest	J.-T. Shaw (P. Ind.)		R.-B. Bennett	J.-T. Shaw (Ind.)	
Camrose	(Nouveau comté)	J.-W. Thomas	A. Scott	W.-T. Lucas	
Edmonton Est	D.-F. Kellner (P)	A.-R. McLennan	A.-U.-G. Bury		G. Latham
Edmonton Ouest	D.-M. Kennedy (P)	C. Stewart	J.-M. Douglas	J. East	
Lethbridge	J.-H. Jelliff (P)		Dr J.-S. Stewart	L.-H. Jelliff	
Macleod	G.-G. Cotte (P)	T.-C. Milnes	J. Herron	G.-G. Coote	
Medicine Hat	R. Gardiner (P)	Dr T. Gershaw	G.-M. Blackstock	W.-C. McDaniels	
Rivière la Paix	(Nouveau comté)	W.-A. Rae	J.-A. Collins	D.-M. Kennedy	
Red Deer	A. Speakman (P)	T. McKercher		A. Speakman	
Végreville	(Nouveau comté)	C. Gordon		A.-M. Boutillier	
Wetaskiwin	(Nouveau comté)	S.-G. Tobin	C.-H. Russell	D.-W. Warner	

SASKATCHEWAN

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste
Assiniboia	O.-R. Gould (P)	R. McKenzie	J. Hill	O.-R. Gould
Battleford	T.-H. McConica (P)	J. Vallance	J.-A. Hagerman	S. Bingham
Humboldt	C.-W. Stewart (P)	A.-F. Trotzke	F.-S. Wilson	C.-W. Stewart
Kindersley	A.-M. Carmichael (P)	W.-C. Sutherland	J.-L. Atcheson	A.-W. Carmichael
Last Mountain	J.-F. Johnston (P)	H. Butcher	J.-W. Matthewson	W.-R. Fansher
Long Lake	(Nouveau comté)		S. Adrain	J.-F. Johnston
				H.-W. Ketcheson
Mackenzie	M.-N. Campbell (P)	J.-A. MacMillan		M.-N. Campbell
Maple Creek	N.-H. McTaggart (P)	G. Spence	J.-B. Swanston	N.-H. McTaggart
Melville	(Nouveau comté)	W.-R. Motherwell	J. Dinnen	W.-J. Hepburn
Melfort	(Nouveau comté)	M. McLean	H. Keown	R.-F. Greaves
Moose Jaw	R.-M. Johnson (P)	G. Ross	W. White	E.-N. Hopkins
North Battleford	C.-C. Davies (P)	C.-R. McIntosh	Dr L.-A.-C. Panton	C.-C. Davies
Prince-Albert	A. Knox (P)	C. McDonald	J.-G. Diefenbacker	A. Knox
Qu'Appelle	J. Millar (P)		W.-W. Lynd	J. Millar
Régina	W.-R. Motherwell (L)	F.-N. Darke	F.-W. Turnbull	M.-J. Coldwell
Rosetown	(Nouveau comté)	A.-W. Mooney	W.-W. Miller	J. Evans
				E.-B. Gifford (Prog. Ind.)
Saskatoon	J. Evans (P)	Dr A.-McG. Young	F.-R. MacMillan	W.-L. Kirkpatrick
Swift Current	A.-J. Lewis (P)	C.-E. Bothwell		A.-J. Lewis
Weyburn	J. Morrison (P)	E. Young	T.-H. Miller	J. Morrison
Willow Bunch	(Nouveau comté)	T.-S. Donnelly	A.-F. McKinnon	R.-M. Johnson
Yorkton	(Nouveau comté)	G.-W. McPhee	F.-G. Garvin	A.-C. Stewart

QUEBEC

Circonscription	Député sortant	Libéral	Conservateur	Progressiste, Ouvrier, etc.
Argenteuil	C. Stewart (L)	L.-L. Legault	Sir George Perley	
Bagot	J.-E. Marcile (L)	J.-E. Marcile	A. Fauteux	
Beauce	H.-S. Béland (L)	Edouard Lacroix	Louis Morin	
Beauharnois	L.-J. Papineau (L)	Maxime Raymond	Dr S.-W. Laroche	
Bellechasse	C.-A. Fournier (L)	C.-A. Fournier	M. Mackenzie	
Berthier-Maskinongé	Dr T. Gervais (L)	Dr T. Gervais	J.-A. Barrette	
Bonaventure	Charles Marcil (L)	Charles Marcil	Théodore Paquet	
Brôme-Missisquoi	W.-F. Kay (L)	W.-F. Kay		Dr F.-H. Pickel (Lib. Ind. Prot.)
Cartier	S.-W. Jacobs (L)	S.-W. Jacobs	Isidore Popliger	J.-A. Bernier (Ind.)
Chambly-Verchères	L. Archambault (L)	Aimé Langlois	J.-A. Gareau	
Champlain	A.-L. Desaulniers (L)	A.-L. Desaulniers	A.-J.-A. Bergeron	
Charlevoix-Saguenay	P.-F. Casgrain (L)	P.-F. Casgrain	J. Gobeil	A. Léger (Ind.)
Châteauguay-Huntington	J.-A. Robb (L)	J.-A. Robb	John-A. Sullivan	
Chicoutimi	E. Savard (L)	J.-L. Levesque	Jean-C. Gagné	J.-E.-A. Dubuc (Lib. Ind.)
Compton	A.-B. Hunt (L)	J.-A. Letellier	Samuel Gobeil	
Dorchester	Lucien Cannon (L)	Lucien Cannon	L.-G. Gauthier	
Drummond-Arthabasca	J.-N.-K. Laflamme (L)	Wilfrid Girouard	Joseph Marier	L.-P. Courval (P)
Gaspé	R. Lemieux (L)	R. Lemieux	M.-G. O'Leary	
Hochelaga	E.-C. Saint-Père (L)	E.-C. Saint-Père	J.-E.-C. Bumbray	J.-G. Hétu (Lib. Ind.)
Hull	Dr J.-E. Fontaine (L)	Dr J.-E. Fontaine	Louis Cousineau	
Jacques-Cartier	J.-T. Rhéaume (L)	Théodule Rhéaume	E.-L. Patenaude	
Joliette	Jean-J. Denis (L)	Jean-J. Denis	Emery Ladouceur	
Kamouraska	G.-J. Bouchard (L)	G.-J. Bouchard	Maurice Dupré	
Labelle	H.-A. Fortier (L)	Henri Jodoin		Henri Bourassa (Ind.)
Lac Saint-Jean	(Nouveau comté)	Armand Sylvestre	J.-N.-S. Turcotte	
Laprairie-Napierville	R. Lanctôt (L)	R. Lanctôt	Arthur Brossard	Dr J.-H. Lamarre (Ind.)
L'Assomption-Montcalm	P.-A. Séguin (L)	P.-A. Séguin	John Monahan	
Laval-Deux Montagnes	C.-A. Wilson (L)	A. Bibeau	Alban Germain	
		Liguori Lacombe		
Laurier-Outremont	Sir Lomer Gouin (L)	Joseph Mercier	R. Monty	
Lévis	J.-B. Bourassa (L)	Dr H.-M. Dussault	Gédéon Gravel	
L'Islet	J.-F. Fafard (L)	J.-F. Fafard	J.-A. Gagnon	
		Aldéric Paris		
Lotbinière	T.-A. Vien (L)	Omer Langlois	Dr L. Pauzé	A. Pouliot (Ind.)
		J. Verville		
Maisonneuve	C. Robitaille (L)	C. Robitaille	H. Desjardins	W. Tremblay (Ouvrier)
				Daniel McAvoy (Ind.)
Matane	F.-J. Pelletier (L)	L.-J. Dionne	Roméo Langlais	
Mégantic	Eusèbe Roberge (L)	Eusèbe Roberge	W. Laliberté	
Montmagny	A.-M. Dechêne (L)	Léon Laflamme	Armand Lavergne	
Mont-Royal	(Nouveau comté)		R.-S. White	R.-L. Calder (Lib. Ind.)
Nicolet	J.-F. Descoteaux (L)	J.-F. Descoteaux	J.-P. Lamarche	J. O'Shaugnessy (Lib. Ind.)
Pontiac	F.-S. Cahill (L)	F.-S. Cahill	Lucien Ladouceur	A. Lepage (Lib. Ind.)
Portneuf	M.-S. Delisle (L)	M.-S. Delisle	C.-P. Ducharme	Dr Marcotte (Lib. Ind.)
Québec-Montmorency	H.-E. Lavigueur (L)	H.-E. Lavigueur	Col. Chauveau	
Québec-Est	E. Lapointe (L)	E. Lapointe	Pierre Audet	
Québec-Sud	Maj. C.-G. Power (L)	Maj. C.-G. Power	Lt-Col. J. O'Meara	
Québec-Ouest	Georges Parent (L)	Georges Parent	Charles Ratté	
Richelieu	P.-J.-A. Cardin (L)	P.-J.-A. Cardin	W.-G. Morgan	
Richmond-Wolfe	E.-W. Tobin (L)	E.-W. Tobin	J.-H. Paré	
Rimouski	Sir Eugène Fiset (L)	Sir Eugène Fiset	Gérard Simard	
Sainte-Anne	J.-C. Walsh (L)	J.-J. Guérin	Thomas O'Connell	
Saint-Antoine	W.-J. Hushion (L)	W.-J. Hushion	Leslie-G. Bell	
Saint-Denis	Dr J.-A. Denis (L)	Dr J.-A. Denis	Aldéric Blain	Léon Plante (Lib. Ind.)
Saint-Henri	Paul Mercier (L)	Paul Mercier	Léo Doyon	
Saint-Hyacinthe-Rouville	L.-S. Morin (L)	L.-S. Morin	J.-B. Bousquet	
Saint-Jacques	Fernand Rinfret (L)	Fernand Rinfret		Dr R.-C. Laurier (Lib. Prot.)
Saint-Jean-Iberville	A.-J. Benoit (L)	A.-J. Benoit	P. Gagnon	
Saint-Laurent-St-Georges	H. Marler (L)	H. Marler	C.-H. Cahan	
Sainte-Marie	Dr H. Deslauriers (L)	Dr H. Deslauriers		Dr Yvon Laurier (Lib. Prot.)
Shefford	G.-H. Boivin (L)	G.-H. Boivin	James Davidson	
Sherbrooke	F.-N. McCrea (L)	C.-G. Howard	Col. E.-B. Worthington	F.-N. McCrea (Lib. Ind.)
Stanstead	W.-K. Baldwin (L)	W.-K. Baldwin	John-T. Hackett	
Témiscouata	J.-F. Pouliot (L)	J.-F. Pouliot	C.-E. Dubé	
Terrebonne	J.-E. Prévost (L)	J.-E. Prévost	Léopold Nantel	
Trois-Rivière-St-Maurice	J. Bureau (L)	Arthur Bettes	Louis Normand	Robert Ryan (Ind.)
Vaudreuil-Soulanges	J.-R. Ouimet (L)	L.-A. Wilson	J. Leroux	
Wright	R.-M. Gendron (L)	F.-W. Perras	F.-A. Labelle	
Yamaska	A. Boucher (L)	A. Boucher	J.-F. Boulais	

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

La croix monumentale, et donc imposante, qui surmonte le mausolée construit sur le caveau qui contient les précieux restes du R. P. Benoît, est maintenant bénite.

Mgr l'Archevêque a bien voulu donner de son temps, s'imposer des fatigues, comme l'a fait remarquer le R. P. Antoine à l'église, pour présider la cérémonie de dimanche dernier, 18 octobre. Cette date fera époque, ainsi que celles des 30 juin et 1er juillet, dans les annales de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes.

Le cimetière attirait l'attention de tous, depuis deux ou trois semaines. Les parents des défunts qui y sont avaient rafraichi les tombes, pendant que le R. P. Curé dirigeait des ouvriers, — ouvrier actif lui-même, — pour le redressement définitif des allées du cimetière. Appel avait été fait aux paroissiens d'amener des charges d'ardoise concassée pour remplir les allées. Un bon nombre avaient répondu à cet appel. Les allées sont maintenant alignées, puis bordées d'un ban de ciment armé. C'est la propreté même, et la croix est bien marquée sur le terrain du cimetière, pendant que le mausolée du R. P. Benoît occupe le centre ou croisillon de cette croix formée par les allées. Il est désormais impossible de venir au cimetière sans avoir en face le monument-souvenir du fondateur de la paroisse. La piété filiale des paroissiens est satisfaite. Un petit parterre de fleurs est disposé autour du monument pour le rendre plus voyant et l'orner davantage. Encore une fois, c'est très bien. Mgr l'Archevêque n'a pas cru trop faire de répéter plus d'une fois, en parlant à l'église ce jour-là, qu'il trouvait le tout fort beau et qu'il félicitait les gens aussi bien que le curé qui avait ordonné ces travaux.

De la cérémonie elle-même, l'on peut dire qu'elle fut pieuse, très pieuse. On ne regrette qu'une chose, c'est que la température ait été contrariante. Il avait neigé la veille et l'avant-veille du 18; les chemins étaient très glissants. Pour venir de loin, il fallait du courage, voire même de l'audace: les autos se tenaient avec peine sur le chemin. Que de personnes seraient venues des paroisses environnantes si le temps eût été propice! Et malgré tout, par dévotion pour le personnage que l'on commémorait, la cérémonie fut rehaussée par la présence des curés de Saint-Lupicin, de Saint-Léon avec ses deux compagnons, de Somerset et son vicaire, de Swan Lake, et de Manitou. Les Vêpres solennelles des Morts furent chantées dans une église toute tendue de noir avec goût. Elles furent suivies du chant du "Libera". Mais avant le "Libera", Sa Grandeur parla et expliqua le double objet de cette "fête" que très justement elle nomma "la fête du souvenir", comme on sait le faire, suivant la devise canadienne. On se souvenait de tous les morts qui sont dans le cimetière, mais surtout du fondateur de la paroisse dont le nom et les restes attiraient ce concours de peuple.

Monseigneur dit brièvement, avec émotion, ce que fut le R. P. Benoît pour la paroisse. Fondateur au milieu de bien des difficultés, car les débuts alors étaient fort pénibles, le P. Benoît s'est dépensé sans compter. Il a mené son oeuvre dans le bon chemin. Son action puissante ne s'est pas cantonnée dans les limites de la paroisse, mais s'est étendue dans les environs où des paroisses nouvelles prirent naissance sous son impulsion. Monseigneur fit remarquer les grandes vertus de piété, de religion, de mortification qui distinguent le R. P. Benoît, son zèle ardent pour la gloire de Dieu et la sanctification de ceux qui lui furent confiés. Cette vie finit par la croix comme finit souvent celle des saints.

L'éloge du R. P. Benoît n'est plus à faire devant les paroissiens qui ont vécu avec lui. Chacun sait qu'outre son travail ordinaire, le R. P. Benoît menait de front le travail intellectuel profond qui attirait l'attention des sommités dans différentes branches de science.

Bref, Monseigneur finit en disant que dans la vie du R. P. Benoît il se trouve des vertus comme en ont eues les saints que l'Eglise honore, qu'il y a beaucoup à imiter.

La cérémonie se termina au cimetière par la bénédiction de la belle et grande croix qui couronne le monument. La température ne permit que le chant du "De profundis" pour tous les défunts.

Des quêtes qui furent faites, l'une sera affectée à des messes pour le R. P. Benoît, l'autre aidera à solder les frais élevés qu'occasionne l'érection du superbe monument.

SAINTE-GENEVIEVE

Vu le mauvais état des chemins, nous avons été obligés de retarder notre tombola et notre vente de paniers à dimanche prochain, le 1er novembre.

Nous espérons que la température nous sera plus favorable cette semaine.

ILE DE CHENES

Nous avons reçu de l'Ile de Chêne une correspondance signée "Une amie" que nous avons mise de côté. Inutile de nous envoyer des nouvelles sous le couvert de l'anonymat: nous ne les utilisons jamais.

GRANDE POINTE

C'est dimanche prochain, le 1er novembre, qu'aura lieu à l'école Riel, au village de Grande Pointe, le bazar que les dames organisent au profit de l'église. En plus des beaux articles qui seront mis en loterie, on y trouvera des amusements de toutes sortes. Il paraît qu'on nous réserve des surprises.

Les organisatrices se sont donné beaucoup de peine pour préparer cette fête et elles s'attendent à ce que les paroissiens s'y rendent en foule, afin d'en assurer le succès. Les amis de l'extérieur sont aussi cordialement invités à venir s'amuser à Grande Pointe.

A dimanche donc, à l'école Riel, à 1 h. précise.

SAINT-MALO

Une troupe artistique des Enfants de Marie de Saint-Pierre, composée de vingt-quatre exécutantes, est venue donner une magnifique séance à Saint-Malo, sous la direction intelligente de leur présidente, Mlle Dorothée Lambert.

Un programme chargé de nombreux tableaux se déroula sous nos yeux avec autant d'activité que de plaisir, c'est-à-dire que les entr'actes étaient à peine perceptibles et que les trois heures de séance parurent bien courtes aux assistants.

Arrivée vers trois heures et quart, la troupe fit aussitôt une répétition générale à laquelle les enfants assistèrent. Vers six heures, sans quitter le théâtre de leurs exploits, la phalange mariale, d'un coup de baguette magique, transforme les bancs en tables de gala garnies de nappes plus blanches que la neige, sur lesquelles un plantureux souper est improvisé militairement: c'est réjouissant pour les yeux, mais meilleur pour de jeunes estomacs affamés; victuailles, gâteaux, desserts, tout est alléchant. C'est un joli pique-nique où la joie et les gaies histoires fusent de tous côtés.

Après ce délicieux et succulent souper, le théâtre est pris d'assaut par les combattantes et l'on attaque avec une nouvelle ardeur des morceaux d'un nouveau genre; le menu est changé: lyrique, comique, dramatique, pathétique, poétique, cette fois. Toutes sont au poste et on n'a pas la peine d'attendre et de courir après les actrices. On sent la discipline et l'allure militaire dans tous les mouvements. Les actes, les scènes, les duos, les récitations ou déclamations vont marcher sur le même pied, sans lenteur comme sans hésitation; tout cela est mesuré, étudié, marche à ravir et fait plaisir à voir comme à entendre; personne n'en perd une bouchée; ce n'est pas une troupe d'occasion, mais bien décidée et bien entraînée; aucune hésitation ni fausse manoeuvre dans les mouvements, rentrées ou sorties; chacune connait son rôle à fond et en est foncièrement pénétrée d'un bout à l'autre; pas de partie faible, tout marche avec le même brio; rien n'est laissé à l'imprévu. Quel charme pour un auditoire de voir un enchainement rapide et une expression parfaite des rôles exécutés.

Les deux comédies, un drame, en tout sept actes, sans compter les dialogues, récitations, duos, monologues, ont été menés rondement en trois heures.

A signaler la déclamation impeccable par Mlle A.-M. Péloquin de la "Veillée" par F. Coppée: c'était dit avec une expression et un sentiment si touchants qu'on voyait pour ainsi dire un tableau vivant.

Il est inutile de faire les éloges des actrices de Saint-Pierre dont le talent et l'entrainement, dans l'espèce, sont connus de tous.

Nos remerciements bien sincères aux Enfants de Marie de Saint-Pierre pour nous avoir donné une séance si intéressante et en particulier à la présidente, Mlle Dorothée Lambert, qui, pour se reposer de l'enseignement, emploie ses loisirs à une oeuvre aussi morale que patriotique.

SAINT-LUPICIN

Ne pouvant dire merci de vive voix à toutes les personnes qui, des paroisses environnantes, ont daigné venir prendre part à la fête de la consécration de notre cloche, le curé de Saint-Lupicin, en son nom et au nom de ses paroissiens, leur exprime sa respectueuse et sincère reconnaissance. Il croit leur faire plaisir en leur donnant le résultat de la collecte faite en cette circonstance, soit $588.05.

"Deo gratias!"

Le coût de la vie en Angleterre

Londres — L'augmentation du coût de la vie, en Angleterre, atteignit, au 1er septembre dernier, par rapport à 1914, 74 pour cent, contre 73 pour cent le mois précédent, et 72 pour le mois d'août 1924.

SAINT-BONIFACE

Pas d'abstention!

Le jeudi 29 est le jour du scrutin. Tous les citoyens ayant droit de suffrage doivent s'acquitter du devoir impérieux de choisir un représentant dont la présence en chambre sera un facteur de bonne administration et de justice. Donc, jeudi, tous aux urnes!

Nominations

L'appel nominal des candidats s'est fait jeudi dernier, de midi à 2 h. M. Walsh, officier rapporteur pour la circonscription de Saint-Boniface, a reçu les bulletins de nominations, dûment remplis et accompagnés de la somme de $200, de trois candidats: M. le Dr Howden, libéral; M. George MacLean, conservateur; M. A. Meikle, travailliste.

La campagne électorale est à sa dernière phase et les candidats ne flânent pas. Ils parcourent les paroisses pour exposer leurs programmes et s'assurer l'appui des électeurs.

Assemblée conservatrice

Le candidat conservateur, l'échevin, George MacLean, a tenu une assemblée à l'hôtel de ville, jeudi dernier, à 8 h. du soir. Il était accompagné de MM. Joseph Bernier et W.-J. Wilson.

Le candidat, abordant la question du tarif, dit qu'un pays ne peut être prospère sans travail, et il ne peut y avoir de travail sans industries; les industries canadiennes seront paralysées tant que l'on permettra aux marchandises étrangères d'encombrer nos marchés.

Quant aux ressources naturelles, qui sont notre actif national, elles sont exploitées par les Américains; la matière première est expédiée aux Etats-Unis et nous revient en marchandise ouvrée, enlevant par là à nos ouvriers la somme des gages payés aux ouvriers américains.

M. Joseph Bernier parla en français et exhorta les électeurs à envisager les questions à eux soumises, sans préjugés. On accuse, dit-il, M. Meighen d'être antipathique aux Canadiens français. Cette accusation est fausse. L'orateur lit ensuite une déclaration faite par le chef de l'opposition à London, Ontario: "Je dis que les deux langues devraient être enseignées dans les écoles publiques."

L'orateur termine en disant que le pays s'en va à la banqueroute si l'on adhère à la politique préconisée depuis quatre années par le gouvernement. Si l'on ne réduit pas les impôts qui pèsent sur le contribuable, on ne pourra pas empêcher nos gens de quitter le pays pour chercher ailleurs l'aisance.

M. W.-J. Wilson termine la série des discours en attaquant la conduite politique de M. Preston, qui défend au Manitoba la politique libérale.

UNION CANADIENNE

Nos jeunes ont formé entre eux une équipe de balle au panier et ils ont osé, l'autre jour, aller se mesurer avec l'équipe du Collège. La victoire aux ailes rapides est restée aux aspirants du bachot et ce devait être de rudes jouteurs, car le lendemain nos héros silencieusement assis dans nos fauteuils les plus rembourrés, semblaient aussi mornes que des dieux de pierre. Peut-être méditaient-ils une vengeance ou au moins une reprise. Nous aurions, chez nous, la matière de quatre ou cinq équipes, et l'on parle de les organiser.

* * *

L'on parle aussi sous cape d'organiser un concours pour amateurs de dames! Entendons-nous toutefois et veuillez prendre le mot "dame" dans le sens le moins romanesque, car les fervents de ce jeu pacifique — quand ils s'y adonnent du moins — ne semblent nullement songer au pays de Tendre (sans pourtant penser à voguer vers le lac Indifférence ou l'île des Inimitiés) et si jamais il vous est donné de les voir pousser pensivement leurs jetons de bois sur la surface polie des damiers; vous verrez comme ils semblent loin des préoccupations sentimentales. Un pareil concours aurait-il le don de plaire aux amateurs de Saint-Boniface et des environs?

* * *

Notre troupe cinématographique a fait une petite tournée dans quelques centres manitobains. Histoire d'offrir à nos compatriotes une bonne récréation et de se faire quelques sous. Partout, à Sainte-Agathe, à Sainte-Elisabeth, à Saint-Malo ou à Lorette, nos amis ont été reçus avec la plus grande hospitalité, avec cette cordialité si propre à la race et qui, tout comme notre doux parler, "nous conserve frères". Certains talents inconnus, enfouis au fond de natures trop modestes ou trop timides, se sont montrés tout à coup au grand jour et l'auditoire a applaudi à leur éclosion. Cela prouve qu'il doit y avoir une puissante réserve de poésie au coeur de ces artistes, car, comme l'a dit un profond penseur (était-ce Einstein?) pour pouvoir porter des fruits il faut avoir eu des fleurs.

* * *

L'on annonce pour le 15 novembre au soir une conférence de M. le professeur Osborne. M. Osborne est récemment revenu d'un voyage au pays de Québec. Il en a rapporté des impressions sympathiques et intéressantes qu'il a depuis décrites dans deux conférences anglaises.

M. Osborne viendra dire à Saint-Boniface, en français, ce que Québec lui a inspiré, et il sera sans doute consolant de se faire répéter, par quelqu'un qui s'y connait, les raisons que nous avons d'espérer. Cette conférence se donnera dans la salle académique du Collège. Les autorités du Collège, avec leur habituelle condescendance, ont mis à notre disposition leur belle salle, et nous tenons à les remercier de ce nouveau service rendu à l'oeuvre.

M. Osborne devrait faire salle comble et nous invitons tout le public de Saint-Boniface à venir l'entendre.

* * *

Notre camarade Emile Couture est encore à l'hôpital où il se remet lentement. Ses confrères de l'Union auront à coeur d'aller rompre, par une petite visite, la monotonie de sa réclusion et d'offrir une prière pour la guérison complète de ce bon ami.

* * *

M. Arthur Leclerc fait désormais partie de l'Exécutif. Il remplace M. Eugène Couture qui ne peut plus s'occuper de notre oeuvre. Nous remercions M. Couture des bons services rendus et nous sommes heureux de féliciter le nouveau directeur. M. Leclerc est plein de bonne volonté et d'enthousiasme et nous sommes certains qu'il va se mettre au travail de toutes ses forces. Le bureau des directeurs l'a chargé de s'occuper surtout de la perception, de voir à ce que les membres paient régulièrement leurs cotisations. Besogne ingrate où il faut de la patience et du dévouement, mais nous sommes persuadés que M. Leclerc y réussira.

A. C. J. C.

Dimanche le Cercle La Vérendrye et le Cercle Provencher ont tenu une réunion intercercle. Le R. P. Courteau, S.J., récemment arrivé de l'Est, fut l'orateur principal. Il parla de l'A. C. J. C., de son oeuvre, de ses moyens d'action, et donna aux jeunes gens d'excellents conseils pour la vie de tous les jours.

La Fête des Jeux au Collège

Le 20 octobre au soir, les élèves du Collège exécutaient une petite séance, donnée à l'occasion de la distribution des prix de la fête des jeux. Nous ne saurions trop féliciter et remercier les organisateurs et les artistes qui ont su préparer en quelques jours le programme suivant, qui ne pêchait certes pas par mauvais goût et monotonie.

Ouverture—Piano, L. Béliveau.
Bienvenue, E. McDougall.
Chant: "A la volette", H. Robert.
"Address of Spartacus", B. Davis.
Violon, H. Roy. Au piano: R. P. Louis-Joseph Roy, S.J.
Remerciements—Chanson, E. Pélissier et P. Dugal.
Distribution des prix aux Petits.
Chant: "Alouette", L. Laliberté.
"The Welsh Classic", B. Jobin.
"Le jeune homme du sixième" (comédie). Personnages: Dubromure, photographe, C. Prud'homme; Albert Vermilion, artiste-peintre, R. Mager; Victor, domestique de Dubromure, A. Laflèche.
Distribution des prix aux Grands.
"O Canada".

Nous félicitons notre bien-aimé président, Emile McDougall, qui a obtenu le plus grand nombre de points, et a gagné le bel écusson offert par la Cie H.-J. Parent Ltée.

La pièce de résistance de la soirée fut "Le jeune homme du sixième", par Louis Descombes. Le rôle le plus difficile était sans doute celui du "papa". Charland Prud'homme était tout désigné pour le remplir, et il se surpassa. Bravo! Charland. Après le papa vient le gendre. René Mager sut "pour une fois" devenir amoureux, et rendit très bien son rôle. Quant à Victor, "nec non" Laflèche, il nous confondit par sa mimique et ses jeux de scène, et concourut largement à la réussite de la pièce. Mon cher Armand,

Avec un petit coup de coeur,
Tu feras un très bon acteur!

En somme, la soirée fut très bien réussie.

Nous ne pouvons trop nous louer de ces petites réunions que nous avons de temps à autre. Elles nous mettent en contact plus intime avec les excellents professeurs qui se dévouent avec tant d'abnégation à l'éducation de la jeunesse. Après nous avoir initiés à la science si austère, et pourtant si belle, de la philosophie, nos chers maitres ont voulu nous démontrer qu'elle n'exclut pas pour cela la culture des arts. Ces fêtes, qui amènent sur un même terrain professeurs et élèves, en suspendant pendant une soirée les règles de la discipline scolaire, contribuent largement, au point de vue social et artistique, à fortifier les liens intimes qui doivent unir les professeurs et les élèves.

Plus tard, quand ces derniers auront atteint le déclin de la vie, le souvenir des années passées à l'"Alma Mater" fera peut-être briller une larme à leur paupière, et ce sera là la récompense de ceux qui leur auront ouvert la voie si large de l'enseignement moral et religieux.

RUSSO.

PETITES NOTES

Jeudi soir, les résultats complets des élections seront transmis par fil spécial au club libéral de Saint-Boniface, où ils seront affichés au fur et à mesure.

* * *

La rumeur s'accréditant que notre concitoyen M. Amable Toupin, de la Toupin Coal and Wood, aurait été forcé de se retirer des affaires pour cause de santé, est sans fondement. M. Toupin, moins assidu au bureau, n'en est pas moins intéressé et s'occupe comme par le passé des affaires de sa compagnie.


Course de 220 verges (finale) au Collège



— Mais cependant, il faut que je gagne ma vie! dit-elle en tordant inconsciemment ses petites mains.

— Mon enfant, laissez-moi vous dire qu'il me paraît impossible de vous laisser remplir des fonctions subalternes quelconques, du moment où vous êtes ma parente. Il me déplairait fort, je vous l'avoue, qu'une jeune fille pouvant se dire ma cousine devînt, par exemple, la demoiselle de compagnie d'une de mes connaissances... Non, décidément, il n'y a qu'un moyen, du moins pour le moment: c'est que vous acceptiez mon aide, pour vivre dans une pension de dames, où vous vous trouverez en sécurité...

— Et dans ce cas, en serai-je plus avancée d'ici deux ans, d'ici cinq ans? s'écria Myrtô. Non, c'est impossible, il faut que je travaille, je ne veux pas tout devoir à votre charité!

La comtesse, surprise, considéra quelques instants la charmante physionomie empreinte d'une fière résolution.

— C'est que me voilà fort embarrassée, alors!... Je ne vois vraiment pas trop... A moins que... Mais oui, cela arrangerait tout! s'écria-t-elle d'un ton triomphant, en se frappant le front. Vous m'avez dit que vous aviez des diplômes?

— Oui, mes deux brevets.

— Vous êtes musicienne?

— Violoniste.

— Oh! parfait! Mes filles adorent la musique, et vous enseigneriez le violon à Renat... Vous dessinez peut-être aussi?

— Mais oui, un peu.

— Tout à fait bien!... Connaissez-vous la langue magyare?

— Comme le français. Nous parlions indifféremment l'un et l'autre, ma pauvre maman et moi. Je parle également le grec, et un peu l'allemand.

— Allons, mon enfant, je crois que tout va s'arranger! dit la comtesse d'un air satisfait, en saisissant la main de la jeune fille. Voici ce que je vous propose: Fraulein Loenig, l'institutrice bavaroise de mes enfants, doit nous quitter l'année prochaine. Voulez-vous accepter de la remplacer? Comme son engagement avec moi court pendant un an encore, et que je n'ai aucun motif de lui infliger le déplaisir d'un renvoi avant l'heure, vous demeureriez en attendant avec nous, vous donneriez des leçons de violon à mon petit Renat, vous feriez de la musique avec mes filles aînées... Enfin, vous trouverez à vous occuper, quand ce ne serait qu'à me faire la lecture, mes yeux se fatiguant beaucoup depuis un an.

— De cette manière, oui, j'accepte avec reconnaissance! dit Myrtô dont la physionomie s'éclairait soudain. Je vous remercie, Madame.

— Ne me remerciez pas encore, mon enfant, car ceci n'est qu'un projet tout personnel, que je désire fort voir aboutir, mais pour lequel il me faut l'approbation du prince Milcza, mon fils aîné. Je vis chez lui, et je ne puis vous prendre pour ainsi dire sous ma tutelle sans savoir ce qu'il en pensera... Mais ne craignez pas trop, il est fort probable qu'il me répondra que la chose lui importe peu... Quant à la question des appointements, je ferai comme pour Fraulein Loenig!...

Un geste de Myrtô l'interrompit.

— Avant toute chose, il vous faudra juger, Madame, si je suis capable de remplacer l'institutrice de vos enfants. Cette question pourra donc s'arranger plus tard, il me semble.

— Oh! certainement!... Voulez-vous venir dès maintenant avec moi, si vous vous trouvez trop seule ici?

— J'aimerais à rester encore dans cet appartement, dit Myrtô dont les yeux s'emplirent de larmes.

— Comme vous le voudrez, mon enfant. Je vais donc écrire immédiatement à mon fils, afin que nous soyons fixées le plus tôt possible. Espérez beaucoup. Je lui parlerai de l'obligation pour nous de ne pas laisser à l'abandon une jeune fille qui a dans les veines du sang de Gisza. C'est la seule considération capable de le toucher, car essayer de l'attendrir serait peine perdue... Mais, dites-moi, quel est votre prénom, enfant?

— Myrtô, Madame.

— Myrtô! répéta la comtesse d'un ton surpris et mécontent. Pourquoi Hedwige ne vous a-t-elle pas donné un nom de notre pays?... Etes-vous catholique, au moins?

— Oh! oui, Madame, comme ma chère maman!... Et je m'appelle Gisèle-Hedwige-Myrtô. C'est mon père qui a voulu que l'on me donnât habituellement ce nom.

— Enfin, cela importe peu, dit la comtesse en se levant. Puisque vous préférez rester ici aujourd'hui, voulez-vous venir déjeuner avec nous demain?... Nous n'aurons personne, soyez sans crainte, ajouta-t-elle en voyant le regard que la jeune fille jetait sur sa robe de deuil.

Bien que Myrtô eût fort envie de refuser, elle se força raisonnablement à répondre par un acquiescement, et prit l'adresse que lui dictait la comtesse...

— Je vais maintenant me faire conduire au cimetière, dit cette dernière en tendant la main à Myrtô. Je veux prier sur la tombe de ma pauvre Hedwige... A demain donc, mon enfant.

— Oui, Madame, et merci de votre sympathie, et de l'espoir que vous m'ouvrez! dit Myrtô avec émotion.

— Appelez-moi votre cousine, je n'ai pas l'intention de me faire passer pour une étrangère à votre égard... Allons, au revoir, Myrtô... Tenez, je vais vous embrasser en souvenir d'Hedwige.

Elle lui mit sur les deux joues un léger baiser et s'éloigna, laissant dans la salle à manger un subtil parfum.

Myrtô rentra dans sa chambre, elle s'assit de nouveau près de la fenêtre et appuya son front sur sa main.

Cette visite venait de soulever légèrement le poids très lourd qui pesait sur son jeune coeur. Elle avait senti chez la comtesse Zolanyi une certaine dose de sympathie, et le désir sincère de l'aider à sortir d'embarras. Comme elle avait craint de se heurter à la morgue patricienne de cette cousine de sa mère, elle ne songeait pas à se dire que la comtesse eût pu montrer envers elle un peu plus de chaleur, insister pour l'enlever à sa solitude, pour lui faire connaître ses filles, ne pas laisser si bien voir, en un mot, qu'elle ne remplissait qu'un devoir strict commandé par ses liens de parenté avec Myrtô, peut-être un peu aussi par l'affection conservée pour sa cousine Hedwige.

Non, Myrtô remerciait Dieu qui lui laissait entrevoir une lueur d'espérance dans la douleur où venait de la plonger la perte de sa mère, elle songeait qu'il serait moins dur, après tout, de remplir ce rôle d'institutrice près de parents plutôt qu'envers des étrangers quelconques... Et ce lui fut une pensée consolante de se dire qu'elle allait peut-être connaître le pays de sa mère, la Hongrie toujours aimée d'Hedwige Gisza.

III

Le temps était froid et brumeux, il tombait une pluie fine lorsque Myrtô prit, le lendemain, le train pour Paris. Un peu d'angoisse l'oppressait à la pensée de pénétrer dans ce milieu inconnu, où tous n'auraient peut-être pas pour elle la même bienveillance que la comtesse Gisèle.

Un tramway la déposa dans le faubourg Saint-Germain, non loin de la rue où habitait la comtesse... Bientôt la jeune fille s'arrêta devant un ancien et fort majestueux hôtel qui portait, gravées dans un écusson de pierre, des armoiries compliquées. Un domestique en livrée noire fit traverser à Myrtô le vestibule superbe, puis un immense salon décoré avec une splendeur sévère et artistique, et l'introduisit dans une pièce à peine plus petite, tout aussi magnifiquement ornée, mais qui avait un certain aspect familial grâce à une corbeille à ouvrage, à des livres entr'ouverts, à un certain désordre dans l'arrangement des sièges, et aussi à la présence d'un petit chien terrier, blotti dans une niche élégante.

Cette pièce était déserte... Le domestique s'éloigna, d'un pas assourdi par les tapis, et Myrtô jeta un coup d'oeil autour d'elle.

Son regard fut attiré tout à coup par un tableau placé au milieu du principal panneau. Il représentait un jeune homme de haute taille, très svelte, qui portait avec une incomparable élégance le somptueux costume des magnats hongrois. La tête un peu redressée dans une pose altière, il semblait fixer sur Myrtô ses grands yeux noirs, fiers et charmeurs, qui étincelaient dans un visage au teint mat, orné d'une longue moustache d'un noir d'ébène. Sa main fine et blanche, d'une forme parfaite, était posée sur le kolbach garni d'une aigrette retenue par une agrafe de diamants. Tout, dans son attitude, dans son regard, dans le pli de ses lèvres, décelait une fierté intense, une volonté impérieuse et la tranquille hauteur de l'être qui se sent élevé au-dessus des autres mortels.

Du moins, ce fut l'impression première de Myrtô... Et pourtant, quelque chose dans cette physionomie attirait et charmait. Mais Myrtô ne sut pas définir exactement la nature de ce rayonnement que le peintre avait mis dans le regard de son modèle.

Le bruit d'une porte qui s'ouvrait, de pas légers dans le salon voisin, fit retourner Myrtô. Elle vit s'avancer une jeune fille grande et mince, et une fillette à l'aspect fluet. Toutes deux avaient les mêmes cheveux d'un blond argenté, les mêmes yeux gris très grands et un peu mélancoliques, la même coupe longue de visage, et le même teint d'une extrême blancheur.

— Soyez la bienvenue, ma cousine, dit l'aînée en tendant la main à Myrtô. Ma mère, en nous racontant hier sa visite, nous avait donné le désir de vous connaître... Mais il faut que nous nous présentions nous-mêmes. Voici ma jeune soeur Mitzi. Moi, je suis Terka.

Presque aussitôt apparut la comtesse, suivie de ses deux autres enfants, Irène et Renat. Irène était une jeune fille de seize à dix-sept ans, petite et un peu forte, aux cheveux noirs coquettement coiffés, au visage irrégulier, mais assez piquant. Elle était vêtue avec une élégance très parisienne, et semblait poseuse et fière.

Renat, un garçonnet d'une dizaine d'années, lui ressemblait beaucoup, et paraissait en outre d'un caractère difficile, ainsi que Myrtô put le constater pendant le repas. Sa mère semblait le gâter fortement, Fraulein Loenig, une grande blonde à l'air sérieux et paisible, n'avait évidemment aucune autorité sur lui... Ce futur élève promettait de durs moments à Myrtô. Heureusement, la blonde Mitzi avait l'air beaucoup plus calme et plus doux.

Myrtô se sentait un peu oppressée dans cette salle à manger magnifique, au milieu des recherches d'un luxe raffiné qui lui était inconnu — recherches auxquelles s'adaptaient cependant aussitôt, sans hésitation, ses instincts de patricienne. Elle sentait chez ses parentes la correction de femmes bien élevées, accomplissant un devoir strict, mais aucun élan vers elle, l'orpheline, dont le coeur meurtri avait soif d'un peu de tendresse. On l'accueillait parce que sa mère avait été une Gisza, mais elle comprenait qu'elle ne serait jamais traitée comme si elle était complètement de la famille.

Irène surtout semblait froide et altière. Elle prenait, en s'adressant à sa cousine, un petit air condescendant, auquel Myrtô préférait la tranquille indifférence qu'elle croyait saisir sous la réserve de Terka. La comtesse Gisèle lui semblait, de toutes, la mieux disposée à son égard.

Et cependant, une phrase d'Irène vint révéler à Myrtô un fait qui montrait clairement que la comtesse Zolanyi n'avait plus néanmoins considéré comme tout à fait des siennes Hedwige Elyanni.

La jeune fille parlait de Paris et déclarait qu'elle aurait voulu y vivre toujours.

— Les deux mois que nous y passons chaque année me consolent un peu du long séjour qu'il nous faut faire ensuite au château de Voraczy, ajouta-t-elle.

Deux mois!... Et jamais la comtesse Gisèle n'était venue voir sa cousine!

L'impression pénible éprouvée par Myrtô se reflétait sans doute dans son regard, car la comtesse regarda sa fille d'un air contrarié et orienta sur un autre terrain la conversation en parlant de Voraczy, la résidence du prince Milcza, où elle passait avec ses enfants le printemps, l'été, et une partie de l'automne.

— Si la réponse de mon fils est favorable, c'est là où nous vous emmènerons, Myrtô. Vous verrez le plus magnifique domaine de la Hongrie...

— Je l'aimerais mieux moins magnifique, avec quelques fêtes, des réunions, de grandes chasses comme autrefois! soupira Irène. Heureusement, nous avons les réceptions chez les châtelains du voisinage, mais nous ne pouvons leur rendre leurs politesses que par de petites réunions sans importance, alors que Voraczy est un tel cadre pour tout ce que l'imagination peut rêver de fêtes incomparables!

— Moi, j'aime Voraczy, dit Mitzi qui n'avait pas parlé jusque-là. L'air y est si bon!... et on y est plus tranquille qu'à Paris, à Vienne ou à Budapest.

— Je l'aime aussi! déclara Renat. Je m'y amuse très bien... excepté quand il faut que j'amuse Karoly.

Ces derniers mots furent prononcés à mi-voix, comme s'il craignait d'être entendu par quelque personnage invisible.

Le front de la comtesse se plissa un peu, tandis qu'un léger effarement passait dans le regard de Mitzi.

— Je t'ai déjà dit, Renat, qu'il ne fallait jamais... jamais... Tu le sais bien, voyons!

Dans le salon, après le repas, la conversation se traîna un peu. Les goûts, les habitudes de Myrtô étaient trop différents de ceux de ses parentes, très mondaines, du moins la comtesse et Irène, car Terka semblait beaucoup plus paisible. Aussi, Myrtô ne se heurta-t-elle qu'à de faibles instances lorsqu'elle se leva bientôt pour prendre congé.

— Attendez au moins un peu, le temps que l'on attelle pour vous conduire à la gare, dit la comtesse... Et revenez un de ces jours, quand il vous plaira. J'espère avoir bientôt une réponse de mon fils... Comme je la suppose favorable, il faudrait songer par avance à ce que vous ferez de vos meubles, car notre départ pour Vienne est fixé dans une dizaine de jours. Je pense que vous devrez les vendre...

— J'aurais aimé à conserver la chambre de ma mère, dit Myrtô d'une voix un peu tremblante. Elle n'a qu'une faible valeur, les meubles étant vieux et défraîchis.

— Je comprends ce désir, mon enfant, mais qu'en ferez-vous?... Certes, je n'aurais pas mieux demandé que de les faire enfermer ici, dans une des chambres du second étage, mais cette demeure appartient au prince Milcza, et l'intendant qui gère les propriétés que mon fils possède en France se refusera certainement à faire entrer ici quoi que ce soit sans l'assentiment de son maître... Et ni lui ni moi n'oserions en écrire au prince pour une chose de si petite importance.

— Je réfléchirai... je verrai si je ne puis pas trouver une combinaison, dit Myrtô.

— C'est cela... Peut-être ces voisines dont vous m'avez parlé vous donneront-elles une idée... Et dites-moi, mon enfant, ne craignez pas, s'il vous manque quelque chose...

Myrtô rougit un peu et répliqua vivement:

— Merci, ma cousine, mais j'ai suffisamment, je vous assure. Ma pauvre maman venait de recevoir son trimestre de pension...

Un domestique vint annoncer que la voiture était annoncée. Myrtô serra les mains de ses parentes, et fut reconduite jusqu'au vestibule par Terka et Mitzi... Les deux soeurs rentrèrent ensuite dans le salon, au moment où Irène disait d'un ton contrarié:

— Ce sera amusant d'avoir cette jeune fille pour institutrice! Je ne comprends pas que vous ayez songé, maman!...

— C'est vrai qu'elle est d'une beauté ravissante, dit la comtesse d'un ton de regret. J'ai peut-être été un peu vite, l'autre jour... Mais la pauvre enfant me faisait compassion, si seule, si triste... Et après tout, si elle est pieuse et sérieuse comme elle le paraît, la chose ne sera peut-être pas aussi ennuyeuse que tu le crains, Irène. Naturellement, elle restera en dehors de toutes nos relations, nous la confinerons dans son rôle d'institutrice...

— Je le pense bien! Croyez-vous que je serais charmée de présenter dans le monde cette cousine inconnue...

— Si jolie et si admirablement patricienne, ajouta la voix calme de Terka.

Irène rougit et lança à sa soeur un coup d'oeil irrité.

— Moi, je pense que je pourrai faire avec elle tout ce que je voudrai, déclara Renat, occupé à décorer les oreilles du petit terrier avec des écheveaux de soie enlevés à la corbeille à ouvrage de sa mère.

— Mais je crois que tu ne t'en es jamais privé avec Fraulein Rosa, remarqua paisiblement Terka. Allons, Mitzi, il est l'heure de ta leçon de dessin. Si Renat est disposé aujourd'hui, il nous rejoindra.

— Non! Renat n'est pas disposé! riposta le petit garçon en s'enfonçant dans un fauteuil, Renat déteste le dessin, il n'aime au monde que la musique... Mais j'ai bien peur que votre Myrtô ne soit un mauvais professeur, maman, ajouta-t-il dédaigneusement.

... ...

Pendant ce temps, la voiture emportait Myrtô vers la gare. Il eût paru naturel qu'une de ses cousines l'accompagnât jusque-là. Mais cette idée n'était vraisemblablement pas venue à l'esprit d'aucune des jeunes comtesses. Myrtô apprenait déjà qu'il existerait pour elle une limite dans les égards et dans la sympathie.

Un peu d'amertume lui était demeurée de ces moments passés à l'hôtel Milcza. Pour la chasser, elle entra dans une église et pria longuement, épanchant son coeur fatigué en laissant couler doucement ses larmes. Puis, réconfortée, elle gagna son logis.

Sur le palier du quatrième étage, Albertine causait avec son fiancé qui venait de déjeuner en compagnie de sa future famille et retournait maintenant à sa demeure. C'était un gros blond, bon garçon, très gai, qui avait une excellente place dans le commerce. Myrtô le connaissait déjà, Mme Millon l'ayant présenté à Mme Elyanni aussitôt que les fiançailles avaient été conclues.

— Eh bien! mademoiselle Myrtô, ce déjeuner s'est bien passé? demanda Albertine après que la jeune fille eût répondu gracieusement au profond salut de Pierre Roland.

— Mais très bien... Seulement, je suis contente de revenir chez...

Elle allait dire comme autrefois: Chez nous... Et elle retint les larmes qui lui montaient aux yeux en songeant qu'elle ne dirait plus ce mot si doux.

— ... Je suis si lasse de corps et d'esprit que j'avais hâte d'être de retour ici, de ne plus avoir à causer, à écouter.

— Vous viendrez bien tout de même goûter à notre soupe, mademoiselle Myrtô? demanda Mme Millon qui apparaissait sur le seuil, Jean pendu à sa main. On ne vous causera pas beaucoup, pour ne pas vous fatiguer.

— Et je ne vous demanderai pas de me dire des histoires, ajouta Jean avec une générosité chevaleresque.

Myrtô avait bien envie de refuser, mais elle n'osa, craignant de blesser les excellentes créatures qui l'avaient entourée, durant tous ces tristes jours, d'attentions affectueuses et discrètes...

Elle s'assit donc le soir à la table des Millon, et pas une minute la modeste toile cirée, le couvert commun, les mets fort simples et le service fait par ses hôtesses ne lui firent regretter la table splendide, le menu délicat et le service impeccable de l'hôtel Milcza. Ici elle se sentait aimée, là-bas acceptée seulement... Et Myrtô était de celles qui font passer les satisfactions du coeur infiniment au-dessus de celles du bien-être et des raffinements d'élégance.

... ...

Quelques jours plus tard, un billet de la comtesse Zolanyi informait Myrtô que le prince Milcza acceptait que sa mère s'occupât de la fille de sa cousine. Il fallait donc que la jeune fille s'apprêtât aussitôt pour son départ, et prît toutes les dispositions relatives à la vente des quelques meubles qui ornaient le petit logement.

Ceux que Myrtô désirait conserver trouvèrent place chez une voisine qui acceptait, moyennant une faible rétribution, de les garder dans une pièce inutilisée. Les autres furent vendus avantageusement par les soins de Mme Millon, à qui Myrtô confia quelques souvenirs très chers mais trop encombrants pour être emportés.

— Et je soignerai bien vos fleurs, mademoiselle Myrtô! dit la brave dame en étendant la main vers le bow-window, le jour où Myrtô quitta définitivement le cher petit logis.

C'était, pour la jeune fille, une consolation de penser qu'elle serait remplacée ici par ses voisines, les dames Millon échangeant, à l'occasion du prochain mariage d'Albertine, leur logement pour celui-là dont les pièces étaient plus vastes.

Toutes deux, avec le petit Jean, accompagnèrent Myrtô à la gare lorsqu'elle fut revenue du cimetière où elle avait été dire une dernière prière sur la tombe de sa mère. La jeune fille pleurait silencieusement en se séparant de ses humbles mais véritables amies, qui trouvaient moyen, jusqu'au dernier moment, de l'entourer d'attentions.

— Vous nous écrirez quelquefois, mademoiselle Myrtô? demanda Albertine en tamponnant ses yeux gonflés.

— Oui, oh! oui! Jamais je n'oublierai combien vous avez été bonnes, toutes deux!

— Ah! si nous avions pu seulement vous conserver près de nous! soupira Mme Millon.

Le train s'ébranlait, Myrtô vit bientôt disparaître ces visages amis... Et elle s'enfonça dans le coin du compartiment en se disant qu'une nouvelle vie, pleine d'incertitudes, commençait pour elle.

La famille Zolanyi ne partant que le surlendemain, Myrtô passa donc cette journée et celle du lendemain à l'hôtel Milcza. L'attitude de ses parentes se précisa telle qu'elle l'avait sentie déjà: chez la comtesse, une bienveillance un peu froide, chez Terka, une réserve polie, chez Irène, une indifférence légèrement dédaigneuse, et à certains instants tant soit peu agressive. Quant à Mitzi, elle semblait se modeler sur sa soeur aînée, et Renat, agité par la perspective du départ, avait autre chose à faire que de s'occuper de celle qu'il appelait la remplaçante de Fraulein.

Myrtô comprit ainsi, dès le premier moment, qu'elle serait moralement isolée dans cette famille, et qu'il ne lui fallait pas compter trouver une amitié chez ces cousines de son âge qui ne l'acceptaient pas tout à fait comme une des leurs.

Les Zolanyi s'arrêtèrent au passage huit jours à Vienne, où la comtesse avait quelques arrangements à régler. Le prince Milcza possédait dans cette ville un palais magnifique, décoré avec le luxe le plus exquis. Mais, pas plus que dans l'hôtel de Paris, rien ne décelait ici la présence habituelle ou même accidentelle du maître. Terka, à qui Myrtô fit un jour cette remarque en parcourant à sa suite les admirables salons, répondit brièvement:

— Non, le prince Milcza ne quitte plus Voraczy.

Dans les rares occasions où la comtesse et ses enfants parlaient du prince, ces derniers désignaient toujours leur frère de cette façon cérémonieuse, et tous, même l'indépendant Renat, prenaient un ton où la déférence se mêlait à une sorte de crainte.

Les voyageurs arrivèrent par une belle soirée de mai à la petite gare qui desservait le château de Voraczy. Deux voitures attendaient. La comtesse et ses filles montèrent dans la première, Myrtô, Fraulein Rosa et Renat dans la seconde, où prirent place aussi les femmes de chambre.

Le crépuscule tombait, Myrtô ne vit que vaguement le beau paysage verdoyant qui s'étendait de chaque côté de la large route.

— Tout ça est au prince Milcza... tout ça, tout ça! disait Renat en étendant la main de tous côtés, vers les forêts dont la ligne sombre barrait l'horizon. Je ne peux pas vous montrer jusqu'où, et il vous faudra longtemps pour connaître tout. Nous irons en voiture, cela m'amusera de vous montrer... Il y a un lac si joli!... Et le Danube n'est pas loin, vous verrez. Le prince Milcza a un petit yacht, où il se promène quelquefois avec Karoly.

— Qui est Karoly? demanda Myrtô.

— Karoly, c'est son fils.

— Ah! le prince est marié? dit-elle avec surprise, car jamais elle n'avait entendu faire allusion à une princesse Milcza.

— Non, il ne l'est plus... et puis il l'est tout de même, répondit Renat.

— Voyons, que me racontez-vous là, Renat? dit-elle en souriant. Voulez-vous dire que votre frère est veuf?

— Mais non! fit l'enfant avec impatience. Vous ne comprenez rien! Je veux dire que... Ah! nous voilà arrivés! Regardez, Myrtô!

Les voitures, sortant d'une magnifique allée, formée d'arbres énormes, venaient de franchir une grille immense, dont les globes électriques éclairaient la merveilleuse ferronnerie. Au delà de la cour d'honneur, digne d'un palais royal, s'élevait une construction superbe, d'aspect majestueux et presque sévère. Une lumière intense et cependant très douce éclairait toute la façade, mais surtout le perron monumental, à double rampe, sur lequel attendaient plusieurs domestiques en livrée blanche à parements couleurs d'émeraude.

Dans le vestibule, haut comme une église, dallé de marbre, décoré de tapisseries magnifiques, un personnage imposant, vêtu de noir, s'inclina devant la comtesse en disant:

— Son Excellence le prince Milcza m'a chargé de souhaiter la bienvenue à Votre Grâce et de l'informer qu'il viendra lui présenter ses hommages aussitôt le dîner terminé.

— Ah! merci, Vildy!... Montons vite, enfants, il ne faut pas nous retarder... Katalin, montrez sa chambre à Mlle Elyanni.

Ces mots s'adressaient à une grande femme très correctement vêtue de soie noire. Sur son invitation, Myrtô la suivit au second étage, jusqu'à une vaste chambre fort bien meublée, et pourvue d'un confortable ignoré par Myrtô dans sa chambrette de Neuilly. Et pourtant, comme elle eût souhaité se trouver encore là-bas! Que serait-elle dans cette opulente demeure, sinon une quasi-étrangère, la cousine pauvre que l'on accepte et que l'on dédaigne?

Refoulant les larmes qui gonflaient ses paupières, elle se mit à genoux et réconforta son coeur par une fervente prière. Puis, s'étant hâtée de se recoiffer et de changer sa robe de voyage, elle descendit un peu au hasard.

Un domestique lui indiqua la salle à manger, pièce fort élégante mais dont les dimensions relativement restreintes ne cadraient pas avec l'apparence du château.

Le dîner fut un peu expédié. La comtesse semblait nerveuse, et elle se leva sans avoir achevé son dessert lorsqu'un domestique vint la prévenir que "Son Excellence attendait dans le salon des Princesses".

— Allons, venez vite, enfants... Renat, arrange un peu ton col... Laisse cette crème, mon enfant, il ne faut pas faire attendre le prince... Myrtô, remontez chez vous, reposez-vous bien. Je vous présenterai un de ces jours, mais ce soir, il n'est pas nécessaire...

Elle s'en allait tout en parlant, suivie de ses enfants... Et Myrtô remonta dans sa chambre, étonnée au plus haut point de tant de correction et d'étiquette dans ces relations de mère à fils, de soeurs à frère... Décidément, mieux valait s'appeler Millon et s'aimer à la bonne franquette!... Et ce prince Milcza devait être quelque grand seigneur plein de morgue, qui considérerait de bien haut Myrtô Elyanni, sa très humble parente.

IV

Myrtô se réveilla le lendemain à son heure accoutumée — c'est-à-dire de fort bonne heure — et se leva rapidement, toute reposée de la légère fatigue du voyage et charmée à la vue du gai soleil qui entrait par les deux fenêtres.

Aussitôt habillée, elle s'en alla vers l'une d'elles et l'ouvrit. Les jardins du château s'étendaient devant elle, admirablement dessinés. Mais quels singuliers jardins c'étaient donc? Aussi loin que sa vue s'étendit, Myrtô n'y voyait pas une fleur. Les corbeilles étaient formées de feuillages d'une variété de tons inouïe, de plantes vertes superbes et rares. Dans des bassins de marbre, l'eau s'irisait et se moirait sous les rayons d'or qui la frappaient.

— Pas de fleurs! murmura Myrtô avec tristesse.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux [illegible] que nous avons importés de l'île du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

ON DEMANDE une cuisinière chez Mme Joseph Bernier, [illegible], ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N [illegible]

MIEL PUR A VENDRE — $3.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six seaux de 10 livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 23

MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE — Les fermiers qui ont besoin de main-d'oeuvre pour l'automne et l'hiver peuvent s'adresser à M. l'abbé [illegible], archevêché de Saint-Boniface.

LOTS A VENDRE — Quatre lots, deux coins de rues — nos 41 à 44, Bloc 13, Plan 1139, Saint-Charles, Man. Faites offre. On échangerait pour lot à Saskatoon. Adresser: Dr Saucier, Saskatoon, Sask. 22p

UN BOULANGER demande des renseignements, avec l'intention de s'établir dans une paroisse ou centre français. Adresser renseignements à la "Liberté", Winnipeg, Man. 21p

ON DEMANDE une servante pour besoin immédiat. S'adresser à Mme S. Tremblay, 163, boulevard Dollard, St-Boniface. Tél. A [illegible] 21p

BOIS ET CHARBON — Epinette, $9, 2 cordes $17.50; cyprès $7, 2 cordes $13.50; tremble $6, 2 cordes $11; Drumheller, gros morceaux, $11.50; Minehead, gros morceaux, $13. Edmond Proulx, Tél. N [illegible]

A LOUER — Maison à Saint-Boniface, [illegible], rue Saint-Jean-Baptiste. 6 chambres et bain. Chauffage eau chaude, $35.00. S'adresser à C. Buffet, 234, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

A LOUER — Maison à Saint-Boniface, 415, rue Aulneau. 6 chambres. $25. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

A LOUER — Maison à Saint-Boniface. Bungalow neuf, rue Saint-Jean-Baptiste. 6 chambres. $40. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

A VENDRE — Bungalow neuf, rue Saint-Jean-Baptiste. 6 chambres et bain. Tout à fait moderne. $4,500. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

A LOUER — Appartement, bloc Mesnage, 417, rue Aulneau. 2 et 3 grandes chambres. Poêle électrique. $30. Tél. N 2072 et A 6565.

OCCASION EXCEPTIONNELLE dans l'un des plus beaux centres français de la Saskatchewan. 5 quarts de section, 600 acres en culture, bonne maison, eau en quantité, très bonnes conditions de vente. S'adresser à la Liberté.

HOTEL A LOUER dans un bon centre canadien-français avec deux tables de billard sur place et bonne place pour un barbier; 22 chambres, bonne cuisine avec poêle, bonne salle à manger. Une bonne place pour une personne qui donnerait service aux commis voyageurs. Pour informations, s'adresser à J.-D. [illegible], Vawn, Sask. 22p

AU SACRE-COEUR

Comme il ne reste plus que trois semaines avant l'ouverture du bazar, le comité fait de nouveau appel à la bonne volonté et à la générosité des paroissiens afin de faire un succès de cette organisation. Les dames et les demoiselles sont priées de faire parvenir au presbytère les articles de fantaisie ou de lingerie qu'elles ont confectionnés afin que Mme Philibert L'Heureux, présidente du bazar, puisse les distribuer au département auquel ils appartiennent.

On demande tout particulièrement des objets pour la pêche, afin de pouvoir donner autant de satisfaction que possible aux petits enfants, les grands clients de ce département.

* * *

Ce soir la commission scolaire et paroissiale invite tous les membres de la paroisse à la partie de cartes. Les prix seront $2.50 en or pour les dames et $2.50 en or pour les messieurs.

* * *

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, toujours si bien disposée et si dévouée pour les oeuvres paroissiales, est à nous préparer une soirée exceptionnelle pour le 10 novembre. Qu'on se le dise et qu'on réserve cette date pour le Sacré-Coeur.

WINNIPEG

Causerie sur Paris par le Dr Saunders

M. le professeur Charles Saunders, d'Ottawa, a donné lundi soir, à l'Université, une très intéressante causerie sur Paris. Le distingué conférencier a d'abord dit, en français, que son but était de faire aimer la France, de faire connaître ses moeurs, son art et surtout sa littérature. Il estime que les Anglais, en général, négligent trop l'étude de la belle civilisation française. Il ne veut pas faire une conférence académique. S'il montre quelques petits travers des Français, c'est parce qu'il est sincère. D'ailleurs, s'il disait que tout est parfait en France, on ne le croirait pas. S'il parvient à faire rire son auditoire — chose assez difficile, assure-t-il, pour un auditoire anglais — ce ne sera pas aux dépens de la France et des Français.

M. Saunders a parfaitement justifié son préambule si sympathique. Dans une charmante causerie à bâtons rompus, il a communiqué ses impressions de deux années de séjour à Paris, touchant à une foule de détails qui dénotent chez lui un observateur judicieux et un appréciateur raffiné. Il a présenté les Français comme un peuple travailleur, sérieux, consciencieux et nullement frivole comme on se plaît souvent à le voir. La supériorité des journaux français sur ceux des autres pays l'a particulièrement frappé. Il en attribue les causes à la plus grande attention apportée aux nouvelles étrangères, à la rédaction soignée, au classement méthodique des matières et à la rareté des annonces.

Ce que le conférencier dit en passant des théâtres révèle chez lui une connaissance approfondie de la littérature française et une rare compréhension du meilleur esprit français. Il a noté aussi tout particulièrement le sens artistique que montrent les Français dans l'articulation de leur langue et la modulation des sons. Il a préconisé l'étude du français dès les premières années dans les écoles canadiennes et a insisté sur la valeur de notre langue comme culture intellectuelle.

M. Saunders tient le peuple français pour charitable et bienveillant; il n'a guère retrouvé chez lui de véritable haine pour les Allemands.

Nos sincères remerciements au distingué conférencier pour l'heure très agréable qu'il nous a fait passer et surtout pour les excellentes idées qu'il répand parmi ses concitoyens de langue anglaise.

La Palestine de Ganci

Sous ce titre, un modèle de forme panoramique de 44 pieds de longueur et de 18 de largeur — représentation réelle et artistique de la Palestine du temps de Notre Seigneur — est exposé au théâtre Rialto de cette ville.

"Ce modèle a été construit par Joseph et Salvatore Ganci, d'Edmonton, qui ont consacré onze années à ce travail. C'est une création originale très intéressante et très attrayante à voir. Tous les événements importants de la vie de Notre-Seigneur, depuis le mystère de l'Annonciation jusqu'à l'Ascension, sont mis en relief par des personnages mouvants qui expriment en actions les mystères ou les incidents présentés, tels que: le Sermon sur la Montagne, le miracle des pains, la résurrection de Lazare, etc. Ces scènes de la vie du Sauveur sont figurées par des acteurs mus par la mécanique et agissant d'une façon absolument naturelle.

La topographie est exacte: les villes de Jérusalem, de Bethléhem, de Nazareth, de Gaza, de Capharnaüm, la mer de Galilée, la mer Morte, le Jourdain, les montagnes de la Transfiguration, du crucifiement, de Jésus tenté par le démon, les arbres, les plantes, les végétaux, tout est démontré avec exactitude et réalité.

Cette reproduction en miniature de la Palestine commence sa tournée mondiale, et personne ne devrait manquer de la voir au théâtre Rialto, avenue Portage, toute cette semaine.

Les instituteurs et institutrices habitant la ville et les alentours devraient y conduire leurs élèves. D'excellentes leçons de catéchisme, de géographie, d'histoire peuvent y être données, pour la raison que tout ce qui forme la physiographie d'un pays y est reproduit sous formes concrètes et réelles.

Pour renseignements, adressez-vous au théâtre Rialto, par téléphone ou personnellement.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a eu lieu samedi dernier dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

La table, décorée de chrysanthèmes et de roses, était présidée par Mmes P. L'Heureux, A.-S. Pétrin, R. Driscoll, A. Talbot, F. Gallagher, N.-A. Laurendeau, F. Savoie et E. Levêque. Mmes E. Moissan, H. Fournier et J.-L. Leduc recevaient les invités.

Durant l'après-midi, Mlles Yvette Sala et Albine Pétrin rendirent un joli programme musical, accompagnées au piano par Mlle Paule Sala et Mme H.-P. Baudry.

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., LL.D., honora la Fédération de sa présence et en termes appropriés fit l'éloge de la société et mit en lumière une partie des bonnes oeuvres accomplies par les membres durant le cours des derniers six mois.

Servaient les tables: Mlles J. Béliveau, E. Fournier, E. Léger, R. Fournier, S. Derrington, A. Fournier, A. Pétrin, Y. Pacaud, A. Prendergast, E. Chabot, M. Chabot, Y. Sala, P. Sala.

Parmi les invités on remarquait: le R. P. Vézina, O.M.I., le R. P. Pilon, O.M.I.; Mmes J. McKenty, M. de la Giclais, G. Derrington, C. Davis, G. Swan, C. Pilley, T.-L. Carroll, C.-E. Landry, J.-A. Laroque, E. Belair, C.-N. Brown, P. Choinière, A.-J.-H. Bourgouin, H. Pélissier, A. Villeneuve, N.-P. Carey, A. Rhéaume, V. Guilbert, A. Préfontaine, H. Bédard, H. Talbot, L. Pacaud, C. Minvielle, F. Gallagher, J. Trudel, J. Jarjour, H. Cherrier, L. Carroll, P. Pélissier, A.-E. Moissan, A.-G. Pétrin, P. L'Heureux, N.-A. Laurendeau, H.-R. Baudry, F.-A. Gingras, H. Fournier, E. Blanchard, N. Prud'homme, J. Nesbit, J. Bernier, P. Sala, D.-J. Léger, J. Forstall, T.-B. Molloy; Mlles L. Germain et L. Talbot; Mmes R.-A. Smith, J.-A. Lemay, J. Evanson, J. Potvin, H. Cottingham, J.-A. Goyette, H. Richer, Mad. de Boudy; Mlles J. Roberge, A. Pétrin, P. Sala, Y. Sala, R. Fournier, A. Fournier, E. Fournier.

SAINT-IGNACE

Le 20 octobre avait lieu la troisième de nos belles veillées de famille organisées par le comité de la paroisse au profit de l'église. Comme les précédentes, cette soirée a été très intéressante. Plus de deux cents personnes étaient présentes; ceci prouve une fois de plus le bel encouragement que nous avons tous à coeur envers nos oeuvres paroissiales. J'ajouterai un merci spécial à tous nos nombreux amis des différentes paroisses environnantes qui viennent nous encourager par leur présence à chacune de nos soirées. Soyez assurés d'avance que vous êtes toujours les bienvenus dans notre paroisse.

Après les quinze parties de whist qui furent jouées avec entrain, on procéda à la distribution des prix aux heureux gagnants dont les noms sont les suivants:

Dames — 1er prix, Mme A. Krook; 2me prix, Mme S.-A. Cameron; 3me prix, Mme P.-C. McCutcheon; consolation, Mme P.-G. Molloy.

Messieurs — 1er prix, M. T.-G. Hewett; 2me prix, M. R. Tonkin; 3me prix, M. S. O'Brien; consolation, M. B.-W. Mitchell.

Après avoir fait honneur à un succulent goûter qui fut servi par les demoiselles de la paroisse, un joli programme musical varié fut exécuté par les artistes dont voici les noms: M. et Mme A. Jones, Mlle K. Carroll, Mlles N. Cameron et S. Legerwood. Chacun d'eux a reçu des applaudissements de l'assistance. L'accompagnement au piano fut fait par Mlle Grace Miller.

* * *

Notre bazar paroissial aura lieu les 12, 13 et 14 novembre prochain.

* * *

Le comité de la paroisse a le plaisir d'annoncer à ses nombreux amis que la prochaine grande partie de cartes-concert, qui aura lieu le 3 novembre mardi prochain, à 8 h. 15 précises, sera organisée au profit des préparatifs du bazar paroissial. De beaux prix seront offerts aux gagnants. Un programme musical varié de première classe sera exécuté par des artistes distingués de la ville.

Qu'on se le dise et que l'on vienne en foule. Tous sont cordialement invités. Prenez le tramway Corydon, il vous conduira vers l'avenue Stafford et Jessie, à quelques minutes de marche de la salle paroissiale.

N'oubliez pas: c'est le 3 novembre. Prix du billet, 25 sous.

* * *

La Ligue des Femmes Catholiques en Congrès

Ottawa — Le second congrès annuel de la Ligue des Femmes Catholiques s'est tenu au couvent de la rue Gloucester, sous la présidence de S. G. Mgr Emard. L'archevêque d'Ottawa a prononcé une éloquente allocution sur le devoir des catholiques dans une société mixte et la nécessité de s'entr'aider au sein de la même foi. Mme W.-J. Quinn, présidente, a présenté les orateurs, et Mme M.-J. Lyons, présidente générale des succursales du district, a félicité Mme B.-C. McCann, de London, ainsi que Mlle Guérin, de Montréal, qui a reçu la médaille pontificale des mains mêmes de Sa Sainteté.

Ce que vivent les bêtes

Nous savons ce que vivent les roses; le poète nous l'a dit. Voyons ce que vivent les animaux. Si l'on croit les naturalistes, le record de la longévité appartiendrait au crocodile, avec 250 ans. L'éléphant ne viendrait qu'après, avec 150 ou 200 ans; la tortue, 150 ans; la carpe, 100 à 150; l'aigle, le corbeau et le cygne, 100; le lion, 60; le chameau, 50; le brochet, 40; le cerf, 30; l'âne, 25 à 30; le cheval, 25; le loup, le boeuf, le renard, 20; le chat 18; le chien, 15 à 25; la poule, 10; le lapin, 8; le lièvre, 7.

Les mouches vivent seulement quelques jours, et il est de minuscules insectes ailés qui ne vivent que quelques heures et même quelques minutes.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8370.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30